

LE LIBRE JOURNAL

de la France Courtoise

**ON EST JUGE
OU ACCUSÉ.**

**LE JUGE
EST ASSIS**

**L'ACCUSÉ
DEBOUT**

SOYONS DEBOUT

N°
99

Décadaire

- ❑ Les lettres des lecteurs sur la Justice-Gayssot.
- ❑ Raoult veut encore plus de mariages mixtes.
- ❑ Les affameurs du Crédit Agricole.
- ❑ Monchanin existe, on l'a rencontré.
- ❑ Salut à Pierre Debizet, patriote français.
- ❑ Et ADG se donne une peine de cheval.

Lettres de chez nous

La lecture de *PRESENT* de ce matin m'apprend l'incroyable attentat subi par Monsieur de Beketch. c'est la stupeur et, en même temps, nous nous sentons atteints comme si nous avions subi nous-mêmes les traitements indignes qui vous ont été infligés par la police et le juge d'instruction. Nous souhaitons vous dire toute notre sympathie dans cette circonstance

J. et R.Barbotin

Je suis profondément outré de ce qui vient de t'arriver. Nous sommes vraiment dans une société où il n'y a plus aucune liberté de pensée.

**J.-C. VARANNE
NATIONAL HEBDO**

Le Bureau de l'A.G.R.I.F, indigné par le traitement infâme qu'a fait subir la "justice" française à Serge de Beketch, vice président de l'association, lui exprime toute sa confiance et sa sympathie.

L'A.G.R.I.F.

Indigné par les procédés à votre rencontre tels qu'ils sont rapportés par *PRESENT*, je vous prie de trouver ci-joint mon abonnement de soutien. Vous priant de croire à l'assurance de mes sentiments dévoués.

**Maître REMOND
(Nogent-le-Rotrou)**

Le CERCLE NATIONAL FEMMES D'EUROPE DU VAR, indigné tant par les raisons que par les agissements d'un certain juge à votre égard, vous adresse un message de profonde amitié et vous assure de son inconditionnel soutien.

**M.-T. CASTEL
Déléguee du Var
(Sainte-Maxime)**

La Fédération de l'Oise, que je dirige, est toute entière derrière toi, ses élus, ses cadres et ses militants se joignent à moi pour t'assurer de leur amitié et te soutenir dans cette épreuve supplémentaire. Reçois, Cher Ami, mes salutations les plus amicales.

**Michel GUINIOT
Conseiller Régional
de Picardie**

Votre mis en examen pour "incitation à la haine raciale" est un ignoble mensonge et relève de la pure fantasmagorie. Cette pratique intolérable n'est qu'un prétexte pour essayer de faire taire les hommes et les idées "politiquement incorrects" et indique suffisamment que le "Système" pourri qui prévaut actuellement en France est sur la défensive. En élevant le délit d'opinion, dont vous êtes actuellement victime et qui demain peut

toucher n'importe qui d'entre nous, à une sorte d'institution d'Etat, ce répugnant régime maçonnico-mondialiste et ses valets montrent clairement que ses "principes" ont pour noms haine, mépris et rancœur. Aujourd'hui, ce sont les vrais Français et les meilleurs d'entre eux, les combattants du mouvement national, qui se trouvent, à travers votre personne, insultés et giflés. Nous ne sommes pas prêts de l'oublier. La Fédération FN d'Eure-et-Loir et sa section de la ville de Chartres adressent à notre ami Serge de Beketch ses plus sincères sentiments de solidarité, de confiance et d'amitié.

**Philippe LOISEAU
Bernard MARILLIER
F. N. Eure-et-Loir
Section de Chartres**

Ayant été moi même emprisonné en Novembre 1945 à mon retour des camps soviétiques, je dois dire que, même à cette époque où les épurateurs régnaient en maîtres, je n'ai pas été traité d'une façon aussi indigne

**Dr Robert Désert
(Chambray-lès-Tours)**

Etant en 1944 l'hôte à titre gracieux de nos voisins et maintenant amis de l'Est, je fus un beau jour conduit au mitard de l'Oflag sous

bonne escorte, comprenant entre autres le représentant local de la Gestapo. (Non content de m'être fait identifier précédemment comme "ennemi du III Reich", je m'étais fait pincer à creuser un trou dont l'utilisation projetée n'était que trop évidente). Arrivé dans ma cellule, je dus me déshabiller entièrement ; mes diverses pelures furent passées au peigne fin et je fus prié avec toute la courtoisie teutonne de me pencher en avant en écartant les jambes, ce qui permit au gestapiste de service d'inspecteur la partie correspondante de mon anatomie, mais sans dépasser le stade visuel. Compte tenu de mon âge et de mon propre état de santé, il serait sans doute bien imprudent de ma part d'aller plus loin que de constater que la comparaison qui s'impose avec le traitement dont vous avez été victime n'est pas à l'avantage d'un pays qui essaye de se faire passer pour une démocratie et pour la patrie des droits de l'homme.

**Maurice DROUGARD
(Savigny-sur-Orge)**

Ce petit mot pour vous dire mon soutien, mon amitié, et mes prières

**Zita de Lussy
PRESENT**

**LE LIBRE
JOURNAL**
de la France Courtoise
139, bd de Magenta - 75010 Paris
Tél. : (1) 42.80.09.33.
Fax : (1) 42.80.19.61.

Directeur : **Serge de Beketch**
« Le Libre Journal de la France Courtoise » est édité par la Sarl de presse SDB, au capital de 2 000 F
Principaux associés :
Beketch, Fournier
Directeur de publication :
Danièle de Beketch

Commission paritaire : 74 371
Dépôt légal : à parution.
Imprimerie : R.P.N Le Blanc-Mesnil
ISSN : 1244-2380
Ce numéro contient un encart entre les pages 12 et 13

Abonnement
1 an 600 Frs,
à **SDB**,
139 boulevard de Magenta
75010 Paris
42.80.09.33



Editorial

MERCI !

Au lendemain de l'appel de Jean Madiran à une riposte massive après l'arrestation de mon mari, Alain Sanders annonçait : « Vous aurez au moins cinq cents lettres de lecteurs de *Présent* » .

Alain, merci, bravo et pardon d'avoir douté un instant. Ton estimation ne devait rien à la passion méditerranéenne.

J'ai été surprise et réconfortée par la vigueur d'une réaction qui s'explique par l'ampleur de la mobilisation.

Merci à Jean Marie Le Pen, à Bruno Gollnisch, à Bruno Megret, à Samuel Maréchal, à Pierre Descaves, à Jean Pierre Schenardi, à Martial Bild, à Jean Claude Varannes à toute l'équipe du "Paquebot", à tous ceux qui ont téléphoné, écrit. Qui ont protesté auprès de Chirac, de Toubon, des élus et du Parquet. Qui ont interpellé le Parlement européen, les instances régionales.

Merci à Bernard Antony qui a mobilisé les amis.

Merci à Wallerand de Saint Just, toujours disponible et si efficace.

Merci aux journaux de la famille qui se sont mobilisés. Que *Présent Rivarol*, *Monde et Vie*, *National hebdo*, *Demain Fatima*, le *FIL* trouvent ici l'expression de ma gratitude.

Merci à Jean Ferré pour son soutien sur *Radio Courtoisie*.

Merci aux policiers et aux magistrats qui, malgré le devoir de réserve et les flics de la pensée,

n'ont pas hésité à nous dire leur dégoût et leur amitié.

Merci aux lecteurs , innombrables, qui ont écrit. Et pardon si le nombre des lettres interdit à notre toute petite équipe de bénévoles de répondre individuellement à chacun .

Merci d'avoir partagé mon indignation.

Petite fille d'un commissaire de police de la vieille école qui fut maire de Griselles, un village du Loiret, j'ai appris à aimer mon pays, à respecter l'État et la Justice . Mon père fonctionnaire m'a enseigné la dignité du service public . Il m'a communiqué le dégoût de la corruption, de l'abus de pouvoir et de l'incompétence.

A mon tour, j'ai enseigné à mes enfants cet amour d'un pays dont leur grand père paternel a fait sa Patrie en lui donnant sa vie .

C'est pourquoi j'ai été si sensible aux lettres des centaines d'amis qui ont partagé mon indignation et ma colère de voir mon mari humilié sur ordre, menotté, enchaîné, traité comme on ne traite plus les pires malfaiteurs, insulté par les valets de plume et de micros.


Merci à tous.

Sans oublier ce Juge qui m'a fait mesurer l'urgence d'une mobilisation de toutes les intelligences et les volontés pour que bientôt , nous ne connaissions plus la honte de vivre dans un pays humilié.

Danièle de Beketch




CALCUL

 Le ministère de l'Intérieur annonce qu'en six mois cinq mille clandestins ont été expulsés. Dans le même temps, soixante-quinze mille au moins sont entrés. Le solde est donc de soixante-dix mille. Soit cent quarante mille clandestins de plus par an. Nos félicitations à Jean-Louis Debré.

HONNETE

 Pour être honnête, il faut dire que, si le fils Tiberi, chef de cabinet de Romani, a été logé luxueusement par la Ville de Paris, sa sœur, Hélène, n'est pas dans ce cas. C'est le patron d'Hélène à Air Inter qui est logé par la Ville. Coïncidence amusante : il a trouvé son appartement le jour où il a embauché sa collaboratrice...

DINOSAURES

 Un certain Santa Maria ayant pointé son nez à France-Inter avec mission de "faire dégager les vieux", certains dinosaures s'inquiètent, bien que leurs émissions soient plébiscitées par les auditeurs. Parmi les plus menacés : "La Tribune de l'histoire", dont la suppression provoquerait sans doute un cataclysme.

Personne ne semble avoir remarqué l'article d'Eric Raoult, ministre délégué à la Ville et à l'Intégration, publié dans *Profession politique* sous le titre consternant de "Réussir la Ville".

C'est pourtant l'un des textes les plus révélateurs et les plus effrayants qu'un membre du gouvernement ait jamais publié sur le sujet crucial de l'immigration.

D'autant qu'il a paru le même jour qu'un sondage Figaro-Sofres sur "les états d'âme des électeurs de la majorité" classant ce sujet en tête des préoccupations des Français (59 % des électeurs de la majorité, 47 % de l'ensemble). Juste devant l'insécurité, ce qui prouve que les Français savent ce qu'ils veulent.

Et ceux qu'ils ne veulent pas...

Raoult étant ministre, sa copie peut être tenue pour l'expression d'un gouvernement élu par une majorité excédée par l'invasion et effrayée par l'insécurité.

Or, comme Millon qui, récemment, décrétait à propos de la réforme du service militaire qu'il "n'entendait pas céder aux pressions des élus", Raoult se moque de ce que veut l'électeur.

Convenant pour la forme que "la maîtrise des flux migratoires est un préalable à la réussite de l'intégration", il s'empresse de préciser que cette maîtrise sera "généreuse".

Que signifie une "maîtrise généreuse" ?

La distribution, sur ordre de Juppé, de cartes de séjour à tous les clandestins occupant par

force l'église Saint-Ambroise pour obtenir leur régularisation a constitué une maîtrise *généreuse* de cette immigration illégale.

Immédiatement rapportée par les griots dans l'Afrique entière, cette *générosité* a rendu illusoires toute *maîtrise*. Les Africains savaient déjà qu'une résistance de pure forme interdit l'embarquement d'un illégal à bord d'un vol régulier et qu'à raison d'un charter médiatique par an les centaines de milliers de clandestins ont toutes les chances de n'être jamais expulsés.

Ils savent à présent qu'en France, les *irréguliers* sont *régularisés* à la première manif.

Par la voix de Raoult, le gouvernement se condamne à ne rien faire pour chasser quiconque a résolu d'entrer. Quitte à aggraver le non-emploi et la délinquance, conséquences inéluctables de l'immigration illégale.

Certes, Raoult proclame "la priorité des priorités, c'est l'emploi", mais ce n'est pas aux Français qu'il songe. N'ajoute-t-il pas aussitôt que ce fameux emploi constitue non pas le garant de la dignité et de la survie des Français mais "le pilier de l'intégration".

En somme, sans cette obsession de l'*Intégration*, le pouvoir s'accommoderait du chômage. S'il se déclare résolu à "imposer une véritable relance de l'emploi", c'est seulement comme remède au "chômage des jeunes d'origine étrangère", pour lutter contre les "discriminations à l'embauche" et "en faveur des *plus démunis*".

C'est l'aveu de la *préférence étrangère*.

Deuxième priorité des Français sondés par la Sofres : l'insécurité.

Qu'en dit Raoult ? C'est une "priorité pour laquelle nous avons apporté une réponse d'effectifs de police et de traitement des mineurs délinquants".

Si l'on veut bien y réfléchir, ces lignes renferment un aveu capital.

Renforcer les effectifs de police, c'est généralement lutter contre l'insécurité qui *menace* les citoyens

Or, pour Raoult, le renforcement des effectifs de police vise à lutter contre l'insécurité *imputable* à l'immigration. La preuve en est qu'il aborde aussitôt le "traitement des mineurs délinquants".

Reconnaissant que l'immigration est un facteur d'insécurité, le ministre n'en persiste pas moins à l'augmenter. C'est de la démence ou de la trahison.

Pourquoi une telle détermination ?

Raoult donne candidement la réponse : "le nombre des naturalisations est un bon facteur de réussite puisqu'il a atteint cette année son plus haut niveau depuis 1945 ; de même je pourrais citer le nombre des couples mixtes qui, déjà particulièrement élevé, ne cesse de croître. Ces résultats positifs ne font que présager ceux que nous attendons avec J.-C. Gaudin".

C'est bien clair : Raoult tient pour *positifs* mais *insuffisants* le nombre *jamais atteint depuis 1945* des naturalisations et le nombre *déjà particulièrement élevé* des



du Marigot

ministre des Beurs

mariages mixtes. Il se déclare donc résolu à naturaliser *encore plus* d'immigrés et à augmenter *encore plus* le métissage des Français.

Soyons clairs : philosophiquement, on peut penser que métissage et anéantissement démographique des indigènes sont les "facteurs de réussite" d'une société. On a le droit de juger le *melting-pot* nord-américain socialement supérieur aux tribus indiennes des origines ; on a le droit de préférer la mosaïque raciale brésilienne au mono-ethnisme des premiers Amérindiens.

La question est de savoir si, en démocratie, un élu est moralement fondé à imposer à ses électeurs une philosophie personnelle contraire à la volonté populaire exprimée par les urnes.

Qui peut sérieusement soutenir qu'il est démocratique que les élus d'une majorité favorable à la peine de mort et hostile à l'immigration aient aboli la peine de mort et imposent l'immigration ?

Le sondage Sofres le montre, les Français ont élu le Chirac de 1991 qui admettait qu' "avoir des Espagnols et des Portugais, ça pose moins de problèmes que d'avoir des musulmans et des noirs (...). Le travailleur français qui travaille à la Goutte d'Or (...), si vous ajoutez l'odeur et le bruit, il devient fou".

Or, au mépris de cette volonté démocratiquement exprimée, Raoult et Gaudin visent à imposer ce que proclamait le Chirac de 1979 "favorable à la participation aux élections municipa-

pales des travailleurs étrangers..."

Il y a plus grave que cette très banale trahison politicienne.

L'immigration et le métissage que le gouvernement veut accroître, ajoutés à l'avortement qu'il défend avec férocité en terrorisant judiciairement ceux qui le condamnent, tout cela révèle une volonté de substituer au *peuple français* une *population communautaire*.

Or, ceux qui connaissent Raoult et Gaudin savent qu'au fond ces deux gros pères ont toujours été plutôt franchouillards, plutôt patriotes, plutôt droitistes. Celui-là adhéra brièvement au FN, celui-ci entretint longtemps une alliance chaleureuse avec les élus lepénistes de la Région PACA.

Si, donc, ils prennent aujourd'hui des mines épouvantées devant les patriotes du FN, ce n'est pas par conviction mondialiste.

C'est parce que leurs partis respectifs ont souscrit au serment prêté le 26 janvier 1986 par l'UDF Alain Madelin et le RPR Michel Guillenschmidt devant les chefs de la franc-maçonnerie israélite internationale du *B'naï B'rith*.

Serment de "ne s'allier en aucun cas au Front national". Serment dont Jean Madiran, qui pense que la révélation de cet accord secret tient à la maladresse d'un quidam, vient d'obtenir que *Le Monde*, après dix ans de dénégations et de tentatives d'étouffement, l'imprime une nouvelle fois sous la contrainte d'un droit de réponse. Serment qui, contrairement au men-

songe d'un négationniste du RPR, n'est pas "une élucubration, une contre-vérité comme en échafaudent les pisse-copies" mais un *fait* historiquement prouvé. Annoncé, avant les législatives, par l'*Agence télégraphique juive* en janvier 86, révélé aux "nations" par *Le Monde* du 26 mars 86, au soir des résultats, confirmé par le *B'naï B'rith Journal* daté d'avril/mai 86 et, malgré cela, vainement mais obstinément nié, chaque fois que, dans *Présent*, Madiran les interpelle sur cette prosternation si contraire aux usages démocratiques, par les *shabbat-goyim* * qui l'ont consentie.

La question que pose l'article du ministre Raoult annonçant le renforcement du programme d'immigration-métissage est simple : pourquoi ? En échange de quoi les politiciens RPR-UDF, non contents d'avoir signé ce pacte scélérat qui leur ouvrirait la voie du pouvoir, vont-ils aujourd'hui au devant des désirs des maîtres ? Pourquoi, ne se bornant pas à refuser les alliances avec le Front, mettent-ils en place un véritable programme de dissolution du peuple français ?

Qu'est-ce qui est assez puissant, effrayant, pour contraindre un gouvernement à trahir les promesses faites à des millions de Français, pour tenir un engagement pris devant une secte supranationale ?

* *Le shabbat-goy est un valet non-juif que les Israélites observants affectent aux besognes non-cachères.*

ELEGANTS



On pourrait donc croire que Decaux et Castelot, ses auteurs, sont sereins.

Eh bien, pas du tout ! Nos académiciens répètent tous azimuts que, si c'est la condition de leur survie, ils sont prêts à se désolidariser de leur complice Jean-François Chiappe dont on comprend que personne ne veuille plus puisque "tout de même, il est président des Amis de Le Pen".

A i m a b l e s vieillards...

MILLE



Coup de chapeau à notre remarquable confrère *Le Quotidien du Tourisme* (rien à voir avec le journal de Miguet), qui vient de publier son millième numéro.

OUBLI



L'édition du journal de Miguet distribuée sur le fichier du FN proposait une interview de J.-M. Le Pen.

L'édition distribuée sur le fichier du groupuscule Mouvement pour la France comportait un article célébrant Villiers.

Mais celui qui a été distribué sur le fichier volé au *Libre Journal* ignorait totalement notre journal.



Traditions

Par Michel de l'Hyerres

Un traditionaliste ne goûte guère la conscription car cette innovation, au moment où la France siégeait au sommet de sa puissance et de son rayonnement, allait, par le décret de la Convention du 23 août 1793, générer successivement six invasions de notre territoire inviolé depuis la Guerre de Cent Ans : nous connaissons aujourd'hui la septième et la plus dangereuse puisque l'ennemi occupe déjà nos villes et nos banlieues et reçoit une aide extérieure en armement et en technique de combat.

La "levée en masse" puis le service militaire nous avaient conféré une supériorité par le nombre pendant les guerres de la Révolution et de l'Empire et permis à la France d'ensanguanter l'Europe de l'Espagne à Moscou... mais cet usage dont nous sommes les inventeurs allait se répandre dans le monde entier, accroître le massacre des populations et supprimer, pour ce qui nous concerne, cette supériorité du nombre en matière stratégique : au moment où la "levée en masse" se généralise, celui qui ne l'adopte pas ou y renonce se trouve inévitablement en situation d'infériorité.

C'est précisément cette incroyable imprudence que commet, en notre nom, Jacques Chirac en décidant ostensiblement la suppression du service militaire au moment même où, par la création de "zones franches", il institue des points d'appui étrangers sur notre territoire.

Nous avons, dans notre

Un président parle

n° 96 (p. 4), mesuré la nuisance du décret Debré du 6 mai 1995 ordonnant aux honnêtes Français la déclaration de leurs armes légères, jusque-là librement possédées et permettant un semblant de défense en cas d'agression : ce fichage, dont les "résidents" des "zones franches" seront de fait dispensés, est une marque de défiance, voire d'hostilité, à l'égard des Français de souche, indiquant clairement la fin du temps où ceux-ci étaient considérés comme des citoyens, c'est-à-dire des hommes libres.

Au démantèlement de nos frontières, à la perte de notre souveraineté nationale au profit d'une prétendue construction de l'Europe, à la constitution d'enclaves étrangères sur notre territoire, au désarmement des populations de souche, au fichage des éventuels résistants s'ajoute désormais la suppression de la formation et de l'organisation militaires des citoyens !

Tout l'art patelin de Jacques Chirac ce 28 mai a donc consisté à décrire comme souhaitable une

mesure éminemment néfaste qui livre la Patrie aux assaillants et, afin de mieux endormir les méfiances, il utilise dans sa harangue sept fois le mot "nation", sept fois "national", deux fois "patrie" et une fois "patriotisme".

On ne saurait plus habilement persuader...

Comment cette infamie — car, dans notre conception traditionnelle, c'en est une caractérisée — a pu se décider sans qu'aucune protestation fondée s'élève de la classe politique, hormis les clameurs de ceux qui rituellement combattent l'armée... pour la défendre au moment même où on l'assassine ?

Enfonçant son clou, Jacques Chirac martèle innocemment dans sa conclusion un nouvel et, selon lui, décisif argument lorsqu'il affirme : "La conscription traditionnelle ne répond plus aux exigences d'une armée moderne dans un grand pays moderne" et termine par : "Il y a pour notre pays une exigence de modernité".

Et c'est là que tout s'éclaire d'une sinistre lueur ; notre grand homme de président, qui a hélas perdu à l'Ecole nationale d'administration et dans les cabinets ministériels l'honnête et simple bon sens légué par ses parents, accompagné de la sainte notion aristotélicienne du "bien commun"... ne peut plus intellectuellement saisir cette évidence : la Modernité, comme la Démocratie, c'est la mort !

Mais ceci est une autre histoire.

Michel de l'Hyerres



Autres Nouvelles

Chronique d'Henri le trappeur

Jeudi 2 mai : A Marseille, tentative d'incendie contre un commissariat. Trois poulets manquent d'être rôtis.

Vendredi 3 mai : A Nice, Jean-Daniel, bébé-phoque, est sauvagement agressé par une bande de castors. Motif : racisme.

A Vallauris, les poulets capturent les castors Samir, Youssef, Kamel, Khaled, Hasen, Hafid et Atef, auteurs de six cents vols depuis le début de l'année.

Lundi 6 mai : A Etampes, Ibrahim le castor incendie le centre Emmaüs. Un bébé-phoque manque d'y rester.

Mercredi 8 mai : A Nantes, grosse activité des castors. Les uns sont arrêtés à bord de voitures volées transportant

des cocktails Molotov destinés à un commerçant récalcitrant..., les autres attaquent les médecins de nuit ; un solitaire poignarde un collégien.

Jeudi 9 mai : A Grenoble, communiqué de Michel d'Ornano, porte-parole du FN. Dix-huit voitures incendiées en une nuit dans sa commune.

Vendredi 10 mai : A Nanterre, les poulets mettent fin à un réseau de faux papiers au foyer Sonacotra : quarante castors capturés.

Samedi 11 mai : A Strasbourg, Emine le furet (animal à fourrure fort implanté en Alsace) est arrêté pour avoir forcé une jeune cigogne à épouser son oncle, afin qu'il obtienne un visa du fermier pour

entrer au poulailler.

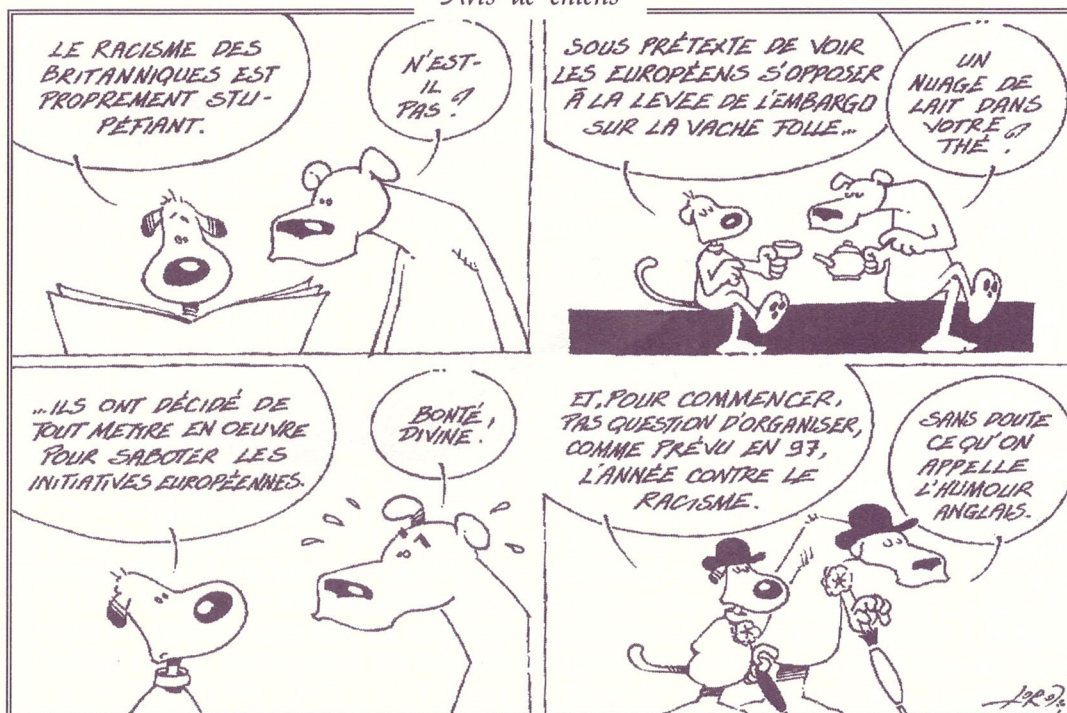
Lundi 13 mai : A Evry, un bébé-phoque de 17 ans est agressé et dépouillé par une bande de pingouins. A Montgeron, Tarik le castor est capturé par les poulets pour de multiples agressions.

Mardi 14 mai : Au tunnel du Mont Blanc, vingt-six belettes tentant de s'infiltrer clandestinement dans le poulailler national sont interceptées.


Mercredi 15 mai : A Chilly-Mazarin, les castors attaquent des forains. Les poulets arrêtent un forain. A Paris, non-lieu pour les poulets accusés injustement d'avoir caquetté contre le syndicat des fourreurs.

Henri de FERSAN

Avis de chiens




OUBLI (BIS)

 Minute n'a pas eu un mot de sympathie pour le *Libre Journal* après l'arrestation de de Beketch qui a pourtant collaboré plus de vingt ans à cet hebdo dont il a été le directeur.


Cela dit, sans rancune, les gars : le jour où Pencio ira en prison, on en parlera, nous.

HEURES SOMBRES

 Des protestations sont parvenues à la Fédération française de tennis contre le joueur Sampras qui, pendant tout le tournoi de Roland-Garros, s'est obstiné à paraître sur les cours revêtu d'une tenue rayée qui, selon les spectateurs indignés, rappelait les heures les plus sombres de leur histoire. La FFT n'a pas bronché.

Tennis=réviso ?

QUESTION

 A propos de Roland-Garros, Loro nous demande d'ailleurs de poser aux organisateurs la question que personne n'ose formuler :

Mais que fait SOS-Terre battue ?

Une fois de plus, n'en doutons pas, la réponse se fera attendre...





EN FAMILLE

La prof poursuivie pour avoir proposé à ses élèves un devoir de physique autour des *HLPS* est mariée à un Israélite.

Bonne soirée.

FEU VERT



Le tribunal correctionnel de Paris a jugé que l'apostrophe "détraqué juif !" ne constituait pas un délit.

Il a donc débouté Vladimir Jirinovski de sa plainte contre *Courrier international* qui l'avait qualifié ainsi.

ETIQUETTE



Le directeur du *Libre Journal* vient, par décision de l'AFP, d'être cloué au pilori au titre de "pamphlétaire d'extrême droite". MM. Brigneau, Madiran et Cie, serrez-vous un peu ; le petit nouveau arrive.

BERESINA



La presse ne l'a pas dit mais la démission d'Elkabbach de F2/F3 a entraîné une cascade de départs : le minitel "Info-grefte" signale la disparition de *Haim Elkabbach dit Jean-Pierre* du Conseil d'administration de seize (!) sociétés liées à la télévision d'Etat.

Autres Nouvelles

Crédit Agricole : les paysans entrent en résistance

Focalisé sur le Crédit Lyonnais, le public s'est désintéressé du Crédit Agricole. Le journaliste Bertrand Garé, en explorant "Les dessous du Crédit Agricole", montre que, pourtant, en matière de saleté le terrier du lapin n'a rien à envier à la tanière du lion...

En juin 1993, l'Association nationale des victimes du Crédit Agricole se crée dans l'Yonne et l'Aube en réaction aux débordements de la caisse icaunaise alliée parfois dans ses opérations à la caisse troyenne voisine.

Les premiers adhérents sont agriculteurs ou fabricants de foie gras de la région de Troyes confrontés à des difficultés de remboursement de crédits.

On change les taux de remboursement, on exige des remboursements anticipés, on refuse des crédits, on en suspend d'autres après versement de la première tranche et début des travaux financés. Le Crédit Agricole, souverain, revient sur ses engagements, modifie ses avis, suspend les opérations en cours, exige le remboursement des premières tranches. En un mot, il s'amuse à étrangler financièrement les emprunteurs dont les exploitations fragilisées, voire ruinées, ferment, provoquant l'habituel et navrant cortège de misère : expulsion, chômage, vente aux enchères des biens largement en dessous de leur valeur réelle.

Un jour, la coupe

déborde. En pleine période de vacances, les lettres et les demandes d'adhésion déferlent sur l'Yonne. Des dizaines de dossiers s'ouvrent. Les médias bougent et rallient ceux qui veulent "défendre les intérêts de toute personne morale ou physique ayant subi un préjudice moral ou financier de la part du Crédit Agricole mutuel". Certains dossiers sont ahurissants. Certaines victimes, dans un total dénuement, sont incapables de se défendre. C'est donc, tout d'abord, un soutien juridique d'urgence que l'association apporte. Son autre rôle est moral. Etre moins seul, rencontrer des personnes confrontées aux mêmes problèmes qui semblent insurmontables redonne le courage de combattre.

Les sourires reviennent sur les visages ravagés par l'angoisse.

La solidarité s'exprime jusqu'au bout. En novembre 1993, une trentaine d'adhérents se rendent au tribunal de Sens pour soutenir un agriculteur en difficulté et menacé de liquidation rapide. Dans ce petit tribunal, l'arrivée des "énergumènes" a surpris et inquiété. Les Renseignements généraux sont sur les lieux. Des CRS veillent derrière le tribunal hors la vue des manifestants. Pour leur interdire l'accès au prétoire, le huis-clos a été prononcé juste avant l'audience. L'avocat de l'association est tancé par le président : "Vous voulez influencer la justice ?"

La démonstration aura cependant un effet bénéfique. Le Crédit Agricole, qui refusait délais et renégociation des plans de remboursement remet la liquidation à plus tard.

Le 6 juin 1994, l'association se fédère avec celle des victimes de la MSA. Rapprochement cohérent entre associations ayant des objets sociaux similaires. Pour une plus grande efficacité, les associations prennent la même adresse et le même numéro de téléphone, le (16) 40 63 79 43. Son siège se trouve à Saint-Herbain en Loire-Atlantique dans l'agglomération nantaise, lieu de résidence de son actuel président, Denis Arsicot. Le service téléphonique d'accueil s'est étoffé d'une page télématique que l'on peut consulter par le service du 11 sur le Minitel. Les premiers résultats sont probants, avec une présence dans 21 régions sur 22.

Rien, cependant, n'est fait pour faciliter la tâche de la fédération. Menaces irresponsables, pressions de toute sorte, rien n'est épargné pour entraver l'action de Denis Arsicot. Une anecdote éclairante : une des principales associations constituant la fédération n'avait pas encore publié ses statuts au *Journal officiel* qu'elle faisait déjà l'objet d'un contrôle fiscal !

Bertrand Garé, *Les Dessous du Crédit Agricole*, 130 F.

Odilon Media, 127 rue Amelot, 75011 Paris. Tél. : 48 06 58 95



Et c'est ainsi...

Par ADG

J'aurais voulu terminer cette série coïtale bien qu'animalière sur les chevaux. Ou sur les équidés. C'est en effet mon dada depuis que j'ai hissé mon postérieur sur une selle texane, coiffé mon chef d'un chapeau *Akubra* (qui ne nécessite pas moins, rappelons-le, l'emploi de dix peaux de lapin et deux cents manipulations individuelles mais qui, selon son fabricant, « n'est pas seulement un chapeau mais aussi un investissement qui me procurera des années de plaisir... ») et chaussé une paire de bottes camarguaises en vieux daim.

Certains observateurs qualifiés (Jean-Claude Goudeau, Alain Sanders, Roger Galliot) estiment que je monte comme un gendarme. Et encore un gendarme à pied moyennement inspiré. Les chevaux partagent en général cette opinion, mais je n'ai pas pour habitude de me soucier des opinions chevalines, y compris pour parler ou pas de leurs mœurs amoureuses.

Je n'en parlerai donc pas, quelque chagrin qu'ils en éprouvent. Je me suis en effet avisé que le comportement équidesque au seuil des voluptés était affreusement obscène : le mâle a une érection à faire pâlir un plat de haricots rouges, la jument un comportement lascif à faire se désabonner toutes les madames Teignardier de notre fichier. Ce n'est pas le moment non plus d'accabler Serge de Beketch (également exécration cavalier) aux prises avec Hodgkin & Tchalian et qui a besoin de toute notre chaste solidarité pour résister

AMOURS BESTIALES (7)

***On n'achèvera pas bien
par les chevaux***

Hodgkin & Tchalian

Ardeurs léonines

***Grandeur consécutive
des félins***

à la fois aux mandats d'amener de la maladie et à la thérapeutique bien particulière du juge.

Exit donc les bourrins et jetons un coup d'œil furtif sur les félins, autrement présentables.

Bien qu'amants infatigables — le lion peut, en effet, copuler plus de cent fois en vingt-quatre heures ! — à sa décharge, si l'on peut dire, ces coïts sont brefs et peu propices aux fioritures pourtant géographiquement proches, telles que la brouette de Zanzibar, le petit train de Ouagadougou ou la levrette de Douala. En revanche, le lion pratique le "Flehmen", qui n'est pas un article répertorié dans le Kama-Soutra mais une sorte d'expressive grimace liée à l'existence de l'organe de Jacobson, un organe voméronasal, ce qui n'est pas très propre non plus, je vous l'accorde.

Cependant, vu la fréquence des rapports (tous les quarts d'heure, de jour comme de nuit !), il n'est pas très étonnant que le lion soit perpétuellement fatigué et qu'il laisse la lionne aller faire les courses. Si elle seule, en

compagnie d'autres tribades, rapporte un cuissot de gazelle de Thompson ou une côte première de zébu, on ne peut incriminer le pauvre gros lion sur le flanc et qui n'a même pas la ressource d'user de ginseng, attendu que ce produit ne se trouve qu'en Asie.

Parmi les autres félins, seul le jaguar besogne autant. Les léopards suivent, avec 70 à 100 assauts quotidiens, puis les pumas, de 50 à 70 et les tigres à 50. Les raisonnables, comme le léopard des neiges ou l'ocelot (5 à 10 fois), ou les carrément flemmards tels les guépards ou les bobcats qui ne montent au radada qu'entre une et trois fois, n'ont pas honte de leur maigre performance : il leur reste davantage de temps pour aller à la chasse ou parfaire leur pelage.

Cela dit, le lion, le jaguar ou le léopard commun ne sont pas seuls responsables de leur boulimie sexuelle qu'on ne peut non plus attribuer à de mauvaises lectures : il se trouve tout simplement que leurs femelles ont des ovulations provoquées et non spontanées et qu'elles doivent donc s'accoupler un maximum de fois pour que l'ovule soit libéré par les ovaires.

Inutile donc de jeter la pierre ou un seau d'eau sur ces infortunés félins. Outre que ce ne serait pas très prudent, cela ne saurait refroidir leurs ardeurs commandées par Dame Nature qui sait bien ce qu'elle fait et le Bon Dieu aussi, non mais des fois !

Et c'est ainsi que, rugissant de plaisir exténué, le lion et tous ses copains sont grands.

(Fin)



Carnets

par Pierre Monnier

"L'ignominie plus l'imbécillité". Je n'ai pas besoin d'en dire davantage à propos du traitement infligé à Serge par la "justice-de-mon-pays".

Je me demande en quoi la politique d'exclusion peut être infamante ? J'ai passé tout mon temps à exclure de mon petit univers les importuns, les raseurs, les emmerdeurs, les donneurs de leçons, les bluffeurs, les installateurs, les flagorneurs, les suffisants, les tartuffes, etc., etc., sans jamais éloigner ceux qui, comme moi, sont fidèles à des valeurs simples : amitié, chanson, gentillesse, etc., etc., et l'intelligence, bien sûr..., et l'ironie..., et l'indulgence..., et la lucidité...

"Détruire, dit-elle" est le titre d'un chef-d'œuvre de Marguerite Duras. Je suis obsédé par le désir d'écrire à sa manière un "Déconner, dit-il".

En les regardant, j'ai envie de regretter ceux de la Troisième et de la Quatrième. Dans les années trente, au temps de ma jeunesse, il me paraissait pourtant impensable de connaître un jour des potentats plus minables et sectaires.

Je me disais même, au sujet de certains : "Non, ce n'est pas vrai. On ne peut pas en avoir de plus cons et de plus dégueulasses". Eh bien, si ! On peut ! Ça alors !... Ça m'épate !...

"On ment bien avec la bouche. Mais, avec la gueule qu'on fait en même temps, on dit la vérité quand même" (Nietzsche).

Stratégies

Biélorussie : le pays qui n'existe pas

Dernière dictature stalinienne d'Europe, la Biélorussie est en passe d'être rayée de la carte, retournant dans le giron russe. En effet, un traité d'union a été signé entre la Russie et la Biélorussie le 2 avril, sous la bénédiction du patriarche Alexis II. Indépendante le 2 août 1991, bien que membre de l'ONU depuis 1945, la Biélorussie n'a pas d'histoire propre, étant d'abord sous administration lituanienne, puis polonaise et, enfin, russe. Connue jadis sous le nom de Russie Blanche, la Biélorussie fut une république soviétique le 1er janvier 1919. Elle perdit la région de Minsk dès l'année suivante au profit de la Pologne, mais la récupéra suite au Pacte communisto-nazi de 1939.

Le 26 janvier 1994, le nationaliste Stanislav Chouchkevitch, président de la République, est évincé, officiellement pour "corruption", en réalité suite aux pressions russes qui se manifestèrent par "le blocus du pétrole", qui fut efficace contre la Lituanie et l'Ukraine Il fut remplacé par le général Mietchislav Grib, lui-même remplacé le 10 juillet par le communiste Alexandre Loubachenko, qui n'a rien à refuser à Moscou. Le dirigeant nationaliste

Youri Khadipa prévoyait dès février 1994 la mise à mort de son pays : le 13 avril 1994, la Biélorussie s'unissait monétairement avec la Russie, acceptant la perte de sa souveraineté.

La Biélorussie est sous la botte d'un tyran de 41 ans, ancien commissaire politique de l'Armée rouge, ancien directeur de sovkhoze et d'une rare orthodoxie stalinienne. En Biélorussie comme en France, la presse libre est matraquée financièrement. Le drapeau de la Biélorussie indépendante a été remplacé par celui de l'ancienne RSS de Biélorussie. L'union russo-biélorusse, qui double la CEI, est appelée... CSR (Communauté des républiques souveraines), ce qui donne un goût de déjà vu. Les services de sécurité de Minsk ont totalement été repris en main par le FSK, le nouvel avatar du KGB russe, et le président poussa la russophilie à faire son discours d'intronisation en russe.

La Biélorussie est un pays ruiné, dont les seules fiertés économiques sont le seigle (premier producteur mondial par habitant) et la zubrovka (la fameuse vodka à l'herbe de bison). 15 % des terres agricoles furent perdues suite à Tchernobyl ; la croissance sur la période 1991-1994 a

été de -41 %, l'inflation y est de 2200 % par an et le taux de change est passé de 2,56 dollars pour un lièvre en 1991 à 2205 lièvres pour un dollar en 1994 ! Cependant, elle constitue une position stratégique de premier choix pour Moscou : elle permet à la Russie de s'amarer à la Pologne, donc à l'Occident. Elle offre une frontière avec la Lituanie dont elle revendique la région de Vilnius.

L'armée biélorusse est forte de 98 400 hommes et de 289 500 réservistes, soit deux divisions et quatre brigades mécanisées, une division et une brigade aéroportée, une division de défense, une division, deux brigades et deux régiments d'artillerie, deux régiments d'orgues de Staline, une brigade de Spetsnaz, une brigade anti-chars, trois brigades de missiles, quatre brigades de DCA. Le matériel est de 2348 chars (dont 1800 T-72), 3038 véhicules blindés, 1579 pièces d'artillerie, 349 avions de combats, dont 166 chasseurs modernes (avec 83 Mig-29 et 25 Su-27, les meilleurs avions de feu l'URSS), 141 chasseurs-bombardiers (tous modernes) et 74 hélicoptères d'attaque Mi-24.

Henri de FERSAN



Mon Journal

par Séraphin Grigneux, homme de lettres

Le 28 mai 1996

Quand je vois toutes ces artères à la limite de l'embolie, encombrées comme elles le sont de thrombus métalliques puants et bruyants, je me mets à rêver aux calmes rues de mon enfance. Certes, les engins à moteur y cornaient et pétaradaient, mais il y avait encore une place pour la carriole du laitier et pour les charrettes et tombereaux des corps de métier moins matinaux, tous véhicules rustiques laissant derrière eux un sillage de crottin qui faisait la joie des moineaux et des amateurs de rosiers.

Les façades des maisons se renvoyaient les cris et les ritournelles des petits métiers, sans compter les invectives pâteuses du pochard qui parcourait le quartier selon un tracé sinusoïdal dont seuls les murs limitaient l'amplitude. Il y avait le marchand de peaux de lapin qui criait "Peau d'lapin, peau !" La marchande de pissenlits nouveaux : "Régalez-vous, mesdames !" Celle de poissons qui poussait sa "voiture des quat'saisons" en vantant à tue-tête la fraîcheur de sa marchandise. Le rémouleur avec sa trompette et sa roue à pédale. Et aussi le ramasseur de déjections canines qui, bien avant les motos de Chirac, débarrassait les trottoirs de productions qui, à base d'os digéré et non de Canigou ou autres Pal, servaient à traiter les gants de peau.

Si la profession de mendiant s'est largement développée en notre époque bénie, tous les autres petits métiers ont disparu. Celui de bourreau aussi, une profession dont l'habile pratique et les riches traditions se transmet-

taient de père en fils. Un métier qui a eu sa grande époque sous la Révolution, avec la dynastie des Sanson qui l'exerçait déjà depuis deux siècles. Je pense au grand Charles Henri Sanson qui eut la chance de décapiter Louis Capet. Cela consacre toujours une vie professionnelle de compter des vedettes dans sa clientèle. Henri Sanson, le fils, a réussi un bien beau palmarès : Marie-Antoinette, la citoyenne Madame Elisabeth, Philippe-Egalité, ci-devant duc d'Orléans.

Il y avait, avant la Révolution, beaucoup de belles lignées de bourreaux comme celle des Sanson. A en croire l'historien G. Lenôtre, chaque bourgade avait son "exécuteur de hautes et basses œuvres", un brave homme assez bien vu et ayant son banc à l'église. Sa charge ne consistait guère qu'à surveiller les marchés et à appliquer les règlements de police locale. Les exécutions capitales restaient du domaine de quelques spécialistes des grandes villes. Les autres "bourreaux" arrondissaient leurs fins de mois en enfouissant les charognes, en écorchant les bêtes mortes ou en pratiquant une médecine parallèle.

Lorsque la Convention porta l'artisanat de l'exécution capitale au rang d'industrie de masse, elle s'adressa à ces braves bourreaux provinciaux qu'elle pensait compétents. Presque tous se refusèrent pour n'avoir jamais exécuté qui que ce fût. De plus la modernité et le rendement de la guillotine les rebutaient.

Il fallut faire appel à des amateurs enthousiastes qui se montrèrent zélés et productifs.

p.c.c
Daniel
Raffard
de Brienne

Bévues de presse

LE BEURRE ET L'AGENT DU BEURRE
« Alain Juppé a mis de l'huile sur le feu en dénonçant la "mauvaise graisse" de la fonction publique alors que les problèmes à régler s'amoncellent. »
Jean-Louis Validire, *Le Figaro Economie*, 17 mai 1996.

JOLIMENT DIT
« Toutes les cloches de France saluent la mémoire des sept moines. »
LCI, 26 mai 1996, 8 h.

EXACTEMENT
« Encore ne faut-il pas que la main tendue par l'Etat soit serrée mollement par des Corses qui, de leur autre bras, arment leurs bombes. Or, c'est exactement le sentiment de l'opinion : elle a le sentiment d'être menée en bateau. »
Michel Schiffres, *Le Figaro*, 24 mai 1996.

"UNE EPEE DE DAMOCLES SUR L'UNION EUROPEENNE"
« La capacité de nuisance potentielle de la Grande-Bretagne est pourtant réelle, et John Major pourrait avoir placé la barre trop haut pour permettre à tout le monde de sortir de l'impasse la tête haute. »
Pierre Bocev, *Le Figaro*, 23 mai 1996.

PREMEDITATION
« Ce calamiteux faux pas a bien été décidé au sommet de ces deux ministères en charge de la Corse. »
Pascal Irastorza, *Le Point*, 25 mai 1996.




ANATOMIE

 Jack Lang espère que dans le prochain gouvernement socialiste les ministres n'auront plus "le cul serré". Le genre de détail anatomique qui n'intéresse vraiment que lui.


LOBBY

 Selon l'AFP, l'abbé Pierre a déclaré qu'il s'était éloigné "parce que l'Eglise de France l'avait critiqué sous la pression de la presse inspirée par un lobby sioniste international". La presse française, inspirée par un lobby sioniste international ??? Allons, l'abbé, vous délirez...

BRAVO !

 Beau résultat des campagnes de diabolisation : en six ans, le nombre des Français partisans d'un rapprochement entre FN et RPR-UDF est passé de 16 % à 22 %, soit une progression de 37,5 %. Encore cinq ans de matraquage médiatique et le Front est au pouvoir...

VENGEANCE !

 Le Monde n'accepte pas la décision de Justice qui le contraint à publier un droit de réponse de JMLP. Consigne à tous les collaborateurs : "coincer Le Pen".

Pierre Debizet, patriote français

Pierre Debizet est mort au mois de Mai dernier.

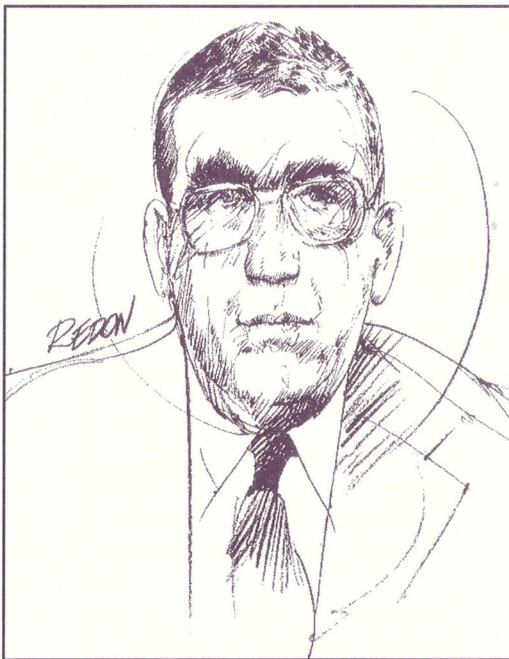
A la vérité, il avait cessé de vivre depuis quinze ans. Depuis ce jour de 1981 où la canaille socialiste le fit arrêter au lendemain de l'atroce tuerie d'Auriol.

Pierre Debizet ayant, vingt ans plus tôt, fondé le SAC qu'il devait quitter dès que ce mouvement fut transformé en machine de guerre contre l'Algérie Française, la canaille socialiste avait décidé de faire porter à cet homme qui incarnait la fidélité à l'idéal patriotique, la responsabilité d'un massacre perpétré par un homme de main de ce qui, Debizet parti, était devenu un gang..

Alors rédacteur en chef de Minute qui avait enquêté vingt ans durant sur le Sac, je fus appelé à témoigner devant la commission d'enquête parlementaire mise en place sous prétexte de préparer la dissolution de cette police parallèle. Certains membres de la commission, trouvaient qu'il ne serait pas mauvais de faire témoigner un "représentant de l'Extrême droite" dans ce procès littéralement stalinien.

Ils attendaient une dénonciation, ils eurent l'aveu de mon

admiration pour Debizet. Je n'oublierai pas les visages stupéfaits et furibonds des membres de la commission quand ils comprirent que leur témoin à charge passait dans le camp de la défense...



Ce procès m'a convaincu définitivement que certains députés ne sont pas seulement des maladroits ou des incompetents mais purement et simplement des crapules.

Je puis témoigner que cette commission d'enquête fut montée, manipulée, orientée par les chefs de la secte maçonnique qui, à travers Debizet, voulaient détruire de la façon la plus ignominieuse possible, toute velléité de renaissance de la droite patriotique en France.

Cela échoua parce que Pierre Debizet était

innocent. Mais un innocent d'un calibre supérieur. Un innocent qui se transforma en accusateur de ses procureurs.

La chose peut surprendre, mais, dans mon Panthéon personnel, je place le

Gaulliste Pierre Debizet au même plan que Jean Marie Le Pen. Comme lui, il était de ces hommes qui sacrifient tout à leur idéal et qui savent susciter des fidélités aussi inébranlables que sont implacables les haines que leur droiture fait naître.

Pierre qui portait depuis trente cinq ans le deuil de l'Algérie Française, ne s'était jamais remis de la terrible

accusation qui l'avait souillé. Récemment, il avait eu la douleur de perdre sa vieille mère qu'il adorait, puis son ami Larbi Haddad, un grand Français, lui aussi.

A sa femme, à son fils qui était sa fierté, je dis mon amitié.

Je partage vraiment leur tristesse. Avec Jacques et Denise, ADG, Jean Claude, nous sommes quelques uns à qui la grande carcasse de Pierre, son allure de brute de cinéma, son coeur d'or, son immense intelligence et sa curiosité intellectuelle jamais assouvie manqueront toujours.

SdB



Idées comme ça...

Universalité contre universalisme

par Arnaud Guyot-Jeannin

Le Libre Journal présente à ses lecteurs et à Arnaud Guyot-Jeannin ses excuses pour l'incident technique qui a massacré la semaine dernière cet article que nous publions donc dans sa version correcte cette décade.

Plus de vingt-cinq ans après mai 68, c'est un lieu commun que d'affirmer que la France est soumise à l'hégémonie de la pensée de gauche. Pourtant, de multiples initiatives de la droite radicale, certes souvent isolées, ont bel et bien été prises quelquefois sur les mêmes thèmes. Au moment où les grands bouleversements idéologiques et géopolitiques mondiaux rendent le clivage droite/gauche obsolète, il est intéressant de constater que sur de nombreux sujets la droite radicale pose souvent les mêmes questions que la gauche.

Mai 68 ! L'heure est au féminisme. La femme doit se libérer et s'émanciper de la tutelle de l'homme. L'idéologie du progrès le commande. La droite bourgeoise ose à

peine émettre des critiques.

Au contraire, le vote de la législation Veil, en 1972, en faveur de l'avortement participe de cet alignement de la droite libérale sur la gauche. Encore aujourd'hui, plus soft, libéraux et progressistes continuent sur cette voie-là. Certes, il existe des désaccords. Le Figaro Magazine continue de prôner le mariage, alors que Le Nouvel Observateur se veut jeune, donc favorable à une sexualité libérée et sans contrainte.

Ou, du moins, sans autre contrainte que celle désormais inévitable du préservatif qui, assure la vulgate moderne, préserve de tout sauf de l'épanouissement sexuel et naturel à tout acte amoureux. Mais, mariagistes comme unionistes, tous s'accordent sur l'essentiel sans jamais vraiment consulter les intéressés : la volonté d'émancipation de la femme moderne, qui est aujourd'hui tenue pour un dogme.

Dix ans après 68, fin octobre 1978, on voit paraître curieusement une petite revue jaune, révolutionnaire parce que traitant de la ques-

tion féminine et de la sexualité sous un autre angle : *Rebis, Révolution sexuelle et tradition*, appartient à une des mouvances de la droite radicale intellectuelle, celle qui se réclame du Traditionalisme intégral en général et des œuvres de Julius Evola en particulier. Cette revue de droite renvoie dos à dos pansexualisme hédoniste (gauche) et puritanisme bourgeois (droite libérale crispée). Elle se propose de donner des munitions argumentales de droite face à l'idéologie sexualiste ou coïncée dominante. *Rebis* poursuit en réalité, en le prolongeant mais aussi en le dépassant, l'ouvrage capital de Julius Evola : *Métaphysique du sexe* (1958). Entre 1978 et 1987, *Rebis* publiera treize numéros.

A partir du quatrième numéro, le format cahier se transforme en une revue sous une forme de quasimagazine. L'actuel directeur des éditions Pardès, Georges Gondinet, en est le grand superviseur. Un an plus tôt, le même Georges Gondinet avait lancé *Totalité / Pour la révolution*

culturelle européenne, revue qui "éclairera et soutiendra, en Europe et hors d'Europe, les mouvements agissant dans la direction des luttes de libération nationales et populaires contre les oligarchies mondialistes, luttes qui sont le reflet opaque, dans les conditions historiques présentes, du combat permanent mené derrière les coulisses de l'histoire entre la Tradition et la Subversion".

Totalité soutient par conséquent, en 1979, la révolution spirituelle iranienne qui renverse "la monarchie collaborationniste du chah, asservie aux intérêts de l'usurocratie occidentale". Défendant la religion, elle ne peut que combattre un Iran corrompu inféodé au matérialisme américano-sioniste. Elle emprunte le même sillage que des hommes de gauche comme Michel Foucault et Roger Garaudy. Contrairement à l'opinion reçue, la droite authentiquement traditionaliste démontre qu'elle n'est pas chauvine. Elle oppose une universalité enracinée à un universalisme déculturant.



Après la guerilla la guerre anti-

Prenons garde de nous laisser mystifier, pour avertis que nous nous imaginions, par les manipulations opérées dans les grands médias. Qu'il s'agisse de Timisoara ou de l'Irak, de Carpentras ou de la Yougoslavie, de la vache folle ou du vieil homme d'Emmaüs.

Tout pue le montage dans ces croisades hystériques conduites par des meutes de journalistes analphabètes.

Il devient simple réflexe de survie de ne plus croire des élocutions audiovisuelles : faites comme moi, cassez la télé, relisez Bloy et Drumont. Saine réaction de bon sens qui fait rejeter en masse les affabulateurs et invite à découvrir, sous les vitupérations de façade, les secrets mécanismes qui règlent les opérations de subversion idéologique.

En l'occurrence, que nous importent les délires du curé Grouès, depuis la guerre installé par le pouvoir clandestin au rang de conscience de la France. Il n'aura ici été que l'agent provocateur sans qui le procès Garaudy fût passé inaperçu ou, au mieux, eût semblé à

beaucoup l'illustration embarrassante qu'il n'existe plus chez nous de liberté d'expression.

Pendant huit jours, rabbins, penseurs, "artistes" - prosélytes de l'Ordre amoral -, dirigeants d'associations israélites, bref, tous ceux qui dans ce pays travaillent pour le gouvernement mondial messianiquement promis au courageux petit peuple ont mobilisé les médias...

Pour nous expliquer que Garaudy n'est qu'un terroriste islamique, Faurisson un débile néo-nazi, les révisionnistes des tarés hitlériles, l'Eglise catholique une mafia antisémite, toute barbouillée du sang de 2 000 ans de pogromes, etc.

Au second a été rejeté le fait essentiel. Enterré, enfoui, gommé des esprits : la France est déjà un pays totalitaire d'où la liberté d'expression a été bannie. Un pays où la loi Gayssot, qui est stalinienne, comme son auteur présumé, est passée au rang de loi organique. Qui pourrait bien, un jour ou l'autre, supplanter l'ensemble de la Constitution...

"La France est un pays

de droit, soumise en son unique article à la loi Gayssot. Toutes les forces vives de la nation n'ont d'autre fonction que d'assurer l'application de ladite loi !...

Nous vivons une guerre civile que l'on est certes parvenu à taire et que seuls nos samizdats - à leurs risques et périls - continuent de toutes leurs petites voix à dénoncer.

Le lyssenkisme scientifique a transformé les académies en blockhaus de la pensée dévoyée. L'Education nationale fabrique des crétins égalitaristes, décérébrés et suicidaires. L'espace géographique est pris d'assaut par des masses exotiques dont il est interdit de prononcer le nom. Jean Madiran, l'un des plus fins penseurs de ce temps, est sévèrement condamné pour avoir écrit neuf fois le nom d'un juif. Un garçon de dix-huit ans devra payer une amende astronomique pour avoir commis un jeu vidéo insignifiant. Un des plus éminents embryologistes actuels sera emprisonné pour s'être dressé contre l'horreur du principe avorteur. Un commerçant du Gers,

seize fois cambriolé, est condamné à deux ans de prison pour avoir tué son dernier agresseur. Des nègres venus de partout s'emparent de nos églises, y campent, les souillent et, ayant obtenu gain de cause, triomphants, avertissent l'Afrique - 450 millions d'Africains - que la voie est libre.

Ayant quitté "Le Camp des Saints", nous fonçons vers le "Septentrion".

Or, voici que l'on a très largement dépassé le stade d'une guérilla idéologique. La guerre anti-européenne, menée à l'intérieur des espaces de peuplement européens, a pris désormais une forme violente, brutale, tragique. Et tandis qu'on amuse le public avec les échauffourées dans les stades, les balbutiements d'un curé sénile ou la dégaine ahurie du président de la République, se développe une nouvelle forme de conflit dont nul ne parle parce qu'il faut éviter que le peuple n'en prenne conscience.

Il n'est pas de jour qu'un Français ou une Française ne soit blessée, violée ou tuée par une de ces



idéologique, occidentale...

bandes non-européennes qui font la loi aux frontières des villes et étendent toujours plus leur territoire. L'Etat veille à ce que l'impunité soit assurée à ces bandes. Sitôt, d'ailleurs, qu'une victime se défend, le lobby immigrationniste intervient et se charge de la faire condamner. Sitôt qu'un policier fait - de plus en plus rarement - son travail, il est emprisonné et l'Inspection générale mène une diligente enquête.

Les hiérarchies, gangrenées par le mondialisme gauchiste, sont en réalité complices : l'immigration est le rouage essentiel d'une stratégie révolutionnaire visant à éradiquer les nations.

L'armée que l'on transforme en groupe mercenaire d'intervention est destinée à mater les rébellions populaires qui éclateraient chez les autres. Nous aurons droit, nous, aux Marines US, aux parachutistes anglais ou aux Spetznats russes. Dans les universités - comme hier dans les usines - s'est mis en place un pouvoir alternatif trotskyste, ARME, qui fait régner la terreur, bourre les urnes, menace les électeurs et brutalise tout

candidat qui ose le contester. Tout cela sous l'œil bienveillant des recteurs et directeurs issus de Mai 68. Lesquels ne font intervenir la police que lorsque, cas de figure exceptionnel, un responsable bolchevique est menacé.

Nous n'en sommes qu'en phase de rôdage. On le voit d'ailleurs avec ces groupuscules terroristes organisés et protégés sous prétexte d'antifascisme et d'antiracisme par des députés socialistes. Ils se mettent en place dans toute la France, s'endurcissent de jour en jour, attaquent toute réunion nationaliste, fût-elle purement littéraire ou caritative, et ne subissent de sanction ni de l'Etat, ni de son parquet.

Alors que la plus petite plaisanterie réputée "raciste" mobilise aussitôt toute l'organisation judiciaire.

Enfin, observez bien les manipulations politiciennes et totalitaires permettant d'empêcher l'essor naturel du Front national. Le harcèlement perpétuel dont il est l'objet. L'embrigadement des médias et des gangs intellectuels dans la bave et l'insulte. L'impassibilité ou

l'arrogance d'une "justice" de parti engagée directement sur le front des opérations.

Se met en place d'ailleurs, avec la complicité des organes "d'information" (sic), tout un système de vote électronique qui assurera, dès qu'il sera opérationnel, la défaite systématique du FN lors des farces électorales qui surviendront.

Les récentes primaires américaines en ont apporté une éclatante confirmation. Le vote électronique, complètement truqué, est manipulé par les grands médias sous contrôle. Il est probable - en fait, dans le New Hampshire, où le scrutin fut si favorable à Pat Buchanan, les résultats sont encore comptabilisés manuellement - que Pat Buchanan a été battu par Dole uniquement du fait d'une impeccable escroquerie électronique.

Le pouvoir totalitaire mondialiste, la dictature socialiste généralisée s'organisent partout.

Sommes-nous définitivement condamnés ?...

(A suivre)

Gilbert Monchanin

Béret

« Le mythomane »

Juin s'était enfin transformé en juillet et les platanes de la récré ne protégeaient plus aucun jeu de billes. Le temps était venu pour la plus grande exploration scientifico-géographique de ma vie : la découverte du méridien de Greenwich. Mon père l'évoquait souvent à la veillée. La nuit, je le rêvais. Il était courbe et gigantesque. En fer forgé plein de dorures comme le portail du château de madame Naton raconté par ma tante. Il survolait les mers, franchissait les collines, passait par les tunnels pour ressurgir ragaillard en plein sud du Ghana. Les bigourdans l'avaient localisé à Ibos entre les clochers de la Collégiale près des maisons de Pécune et de Bertranne. La distance qui m'en séparait étant d'au moins neuf kilomètres d'après la grise et officielle carte d'état-major, ce fut après être allé chercher le lait que je pris enfin les guidons. Pour voler vers le Savoir, dans l'air déjà figé entre les pieds de maïs. Trois kilomètres plus loin, à Oursbellille, je respectai la halte prévue pour un repos mérité, la gourde en plastique bleue avec la Sainte Vierge dessus, plongée dans l'eau fraîche du ruisseau local. Les rides et les vaguelettes se transformèrent bientôt en chutes du Niagara et autres cataractes autrement importantes que la cascade de Magenta où mon frère ne m'avait pas emmené pour l'ouverture de la truite. Le fleuve Congo charria très vite des pirogues et des baobabs pleins de perroquets ; le Mississipi disparut sous la flotille des bateaux à roues pleins de jazz et de nègres. Il était donc grand temps de retourner au village pour raconter le méridien, à qui voudrait l'entendre. L'épicière, Mme Trantarella, m'arrêta pour m'offrir une pâte de fruits et m'interrogea sur mon air bien joyeux. Me crut-elle quand j'affirmai avoir fait le tour du monde, grâce à un méridien ?

Joseph Grec



avec Michel

« L'Université d'été 1996

Renaissance catholique consacrera, du 16 au 18 août et dans le prolongement du pèlerinage de Reims, sa Ve Université d'été à Avenay, dans le vignoble champenois, à la commémoration du XVe centenaire du baptême de Clovis. Nous avons demandé à Michel de Jaeghere, qui en coordonne les travaux, de nous en donner un avant-goût.

Le Libre.Journal : Quel sera l'apport de Renaissance catholique à une commémoration déjà riche en événements, colloques, journées d'amitié, rassemblements et qui trouvera sa consécration dans le voyage de Jean-Paul II en France en septembre ?

Michel de Jaeghere : Notre université réunira, pendant trois jours, trois à quatre cents personnes autour d'un cycle de conférences autour du XVe centenaire. L'expérience des quatre années précédentes prouve que la complémentarité de ces conférences est source d'enrichissement, d'autant que chacune est suivie

d'une séance de questions qui donnent souvent lieu à une confrontation de points de vue entre historiens qui, pour partager l'essentiel de nos idéaux, ont parfois des sensibilités divergentes. Le cadre champêtre, l'atmosphère à la fois décontractée et fraternelle dans laquelle elles se déroulent permettent de prolonger ces discussions au cours des repas et des soirées passées entre conférenciers et "stagiaires".

Ces universités sont le cadre idéal d'un approfondissement de nos connaissances, sans que la rigueur scientifique de nos travaux prenne le pas sur l'ambiance d'amitié chrétienne qui y règne.

Le XVe centenaire a déjà donné lieu, c'est vrai, à de belles manifestations à Paris (la "Journée 496" organisée par l'abbé de Tanouarn et la Journée du Comité Clovis où fut projeté le beau film de Bernard Antony).

Notre démarche est d'approfondir en trois jours ce que l'on ne peut qu'évoquer en une après-midi. C'est le plus intelligent "pont" du 15 août qui soit. Des universitaires prestigieux ont répondu à notre invi-

tation. Pour autant, notre Université d'été n'est pas un colloque savant. C'est une session de formation qui vise à armer nos esprits contre la désinformation. Nous ne visons pas à l'érudition mais à la préparation pour l'action, dans la perspective de la restauration du règne social de Jésus-Christ. C'est pourquoi notre programme déborde l'étude du baptême de Clovis qui, pour nous, est un point de départ, un exemple, une voie à suivre.

L.J. : Quels sont les points forts de ce programme ?

M. de J. : Première journée, évocation historique du baptême de Clovis, dans ses prémisses (Arnaud Jayr, président du Centre Montauriol : Le matin chrétien de la France, de sainte Blandine à saint Martin, saint Remi, sainte Clotilde), comme dans ses prolongements (professeur Barbey : La monarchie sacrale en France, de Pépin le Bref à Charles X). Comme l'a magnifiquement montré dans *Le Baptême de la France* l'historienne Renée Mussot-Goulard (elle donnera la leçon consacrée à Clovis), le baptême du premier

roi de France n'est pas un fait isolé et, comme on voudrait aujourd'hui le faire croire, dépourvu de signification. Il n'est pas le fruit d'une illumination mais d'une longue éducation chrétienne rendue possible par la christianisation profonde de la Gaule, fécondée dès le IIe siècle par le sang des premiers martyrs, évangélisée deux siècles plus tard par saint Martin et ses disciples. Il a trouvé son plein accomplissement au VIIIe siècle avec le sacre de Pépin le Bref, acte fondateur de la monarchie très chrétienne et de l'union de l'Eglise universelle avec la France.

La deuxième journée, consacrée à l'identité de la France, verra à la tribune le professeur Jacques Dupaquier, membre de l'Académie des sciences morales et auteur de la monumentale *Histoire de la population française* que les PUF viennent de rééditer. Il viendra contrebattre l'idée, complaisamment répandue par les médias, selon laquelle la France a toujours été un creuset de populations hétérogènes au point que nous serions tous des descendants d'immigrés de fraîche date



de Jaeghere de Renaissance Catholique »

(on voit l'arrière-pensée qui sous-tend une telle légende). Le professeur Jean de Vigueirie traitera de la légitimité du patriotisme français, en l'opposant aux nationalismes révolutionnaires nés de la Révolution française. Enfin, l'un des piliers de nos universités d'été, l'historien anti-conformiste Jean Dumont s'interrogera sur les relations entre catholicisme et identité française, en montrant, notamment, la coexistence de deux histoires de France parallèles, l'une anticléricale, qui passe par Philippe le Bel, l'alliance de François Ier avec le Grand Turc et s'épanouit dans la Révolution française, l'autre, celle de la Fille aînée de l'Eglise, qui naît justement avec le baptême de Clovis, s'incarne en saint Louis et attend, souterraine, la renaissance catholique de notre pays. La troisième journée, enfin, sera consacrée à l'évocation des missions de la France (conférence d'Hilaire de Crémiers sur la mission surnaturelle de la France dans l'enseignement de l'Eglise — saint Pie X voyait en elle le peuple élu de la Nouvelle Alliance), une exhortation militante de

Serge de Beketch sur les combats de l'anti-France (je ne vous en dis pas plus) et une conférence de Bruno Gollnisch sur les valeurs de la civilisation française, celles qui font qu'en défendant notre patrie nous défendons beaucoup plus qu'un territoire : une histoire, un idéal, une façon de vivre et de mourir.

Vous voyez ainsi ce qui fait la spécificité de notre démarche. Il existe, c'est vrai, d'excellents livres sur Clovis ; je crois qu'il n'en existe pas qui cerne, comme nous tenterons de le faire, tous les enjeux politiques, culturels et religieux de la commémoration du XVe centenaire.

L.J. : Que pensez-vous de la façon dont celui-ci se déroule ?

M. de J. : L'annonce de la visite du Pape à Reims ayant fait échec au projet d'occulter l'événement et de le rendre ridicule, un collectif regroupant autour du Grand Orient les différentes loges du laïcisme le plus agressif mène une guerre d'usure pour interdire aux pouvoirs publics de s'associer aux cérémonies du mois de septembre. Le mois dernier, le maire de

Reims a renié sa promesse d'une aide logistique à l'organisation de la messe pontificale.

Au centre mou, un comité officiel, présidé par Marceau Long, s'efforce, par tout moyen, de dénaturer l'événement, de l'ensevelir sous l'étreinte des idées à la mode. L'historien Michel Rouche félicite Clovis d'avoir favorisé le brassage des peuples (parce que ce Franc avait épousé une Burgonde !), Paul Marie Couteaux salue le premier séparateur de l'Eglise et de l'Etat (parce que le concile d'Orléans, que Clovis avait convoqué et dont il avait fixé lui-même l'ordre du jour, préfigurait, paraît-il, la loi de 1905 et l'expulsion des congrégations !).

Notre Université d'été se veut un antidote à ces grotesques récupérations du geste fondateur de l'identité chrétienne de la France au profit des idéaux de ceux qui l'ont détruite.

L.J. : Un cycle de conférences y suffira-t-il ?

Certainement pas ! C'est pourquoi nos universités font toujours la place à la dimension spirituelle de notre combat pour

la cité catholique. On y célèbre, chaque jour, la messe tridentine. Cette année, nous participerons en outre à la dernière journée du pèlerinage saint Remi, à la messe du père Argouach, de la sainte Croix de Riaumont, dans la cathédrale de Reims, le 15 août, ainsi qu'au salut dans la basilique Saint-Remi et à la veillée avec le chœur Montjoie-Saint-Denis. Des visites guidées de la cathédrale et du baptistère, et un son-et-lumières sur le parvis permettront aux stagiaires de respirer entre les conférences. Enfin, le docteur Dor sera l'invité d'honneur d'un dîner-débat, le samedi 17 août. Nous avons voulu manifester la dimension militante que doit nécessairement prendre notre combat si nous ne voulons pas nous gorger de mots vides de sens. Il nous a semblé important, et significatif, en cette année commémorative du baptême de notre pays, de donner la parole à celui qui sera peut-être le premier Français jeté en prison pour son action au service de la vie.

Rens. : R. C., 89 rue Pierre-Brossolette, 92130 Issy-les-Moulineaux,
Tél. 46 62 97 04.



**« MA FEMME EST
UNE SORCIERE »**

**De René Clair avec
Frederich March**

Le classique de René Clair est enfin disponible en vidéo. Une famille de sorcières revient sur terre siècle après siècle pour envoûter la famille Wooley. Dans les années 40, le juge Wooley, sur le point de se marier, est à son tour la victime de la malédiction. Mais l'amour guette le cœur de sa tentatrice. Charmante comédie, ce film de la période américaine de René Clair n'a pas mal vieilli et nous nous laisserons envoûter nous aussi par la ravissante Veronica Lake.

(Film Office)

**PETITS MEURTRES
ENTRE AMIS »**

**De Danny Doyle
avec Kerry Fox**

Que faire lorsque l'on retrouve le cadavre de son colocataire à côté d'une valise pleine de billets de banque ? C'est la question à laquelle sont confrontés trois jeunes Britanniques. De la façon de se débarrasser du corps à l'épineux problème de la malle au trésor, le trio va passer du rire aux larmes et les émotions ne vont pas manquer. Jouant sur des registres divers, ce film très "british" a recueilli nombre de récompenses. Ames sensibles, attention ! Les autres reconnaîtront au passage quelques clins d'œil à Sir Alfred Hitchcock.

(Polygram Vidéo)

C'est à Lire

Une « histoire Sainte » de la France

par Anne Brassié

Ce dernier livre de Pierre Sipriot n'est pas une histoire de France telle que nous la concevons aujourd'hui. C'est à lire de nos premiers âges nés du merveilleux chrétien, des œuvres de Grégoire de Tours, de Hincmar, de Flodoard, de Vincent de Millet et quelques autres. Ce passé légendaire a été porteur d'un idéal et d'une doctrine façonnée par L'Eglise. "Le peuple français a pu croire, écrit Pierre Sipriot, sinon que Dieu lui parlait, au moins qu'il parlait pour Dieu. Il ne s'agissait pas d'un message occasionnel mais, dans sa continuité, d'un contact permanent entre Dieu et la Gaule, puis entre Dieu et la France".

L'historien rappelle, sans doute pour la plus grande irritation des laïcs contemporains, le rôle des évêques en Gaule qui étaient ni plus ni moins des préfets, avec beaucoup plus de pouvoir que ceux d'aujourd'hui et surtout plus de responsabilité. Il rappelle aussi

l'énorme influence des grands ordres monastiques qui naissent en France dès que L'Eglise faiblit, ou dès que le pays traverse une crise. La société paysanne du Moyen Age sera en grande partie leur œuvre :

"Deux mille ans de labeur ont fait de cette terre

Un réservoir sans fin pour les âges nouveaux."

Ils défrichent puis sèment et construisent, civilisant les alentours, créant sur terre une cité à l'image de celle de Dieu.

Fontevrault, Cluny, Cîteaux, Clairvaux doivent résonner à nos oreilles comme Orléans, Beaugency et Vendôme. Cette coutume monastique de mettre de l'ordre dans la maison France perdure aujourd'hui. C'est vers les monastères qu'affluent les nouvelles vocations et les hauts lieux de prière que sont Le Barroux, Fongombault et Randol suivent l'exemple de leurs aînés.

Ce livre rappelle aussi non sans humour les rapports privilégiés entre la France et la papauté. Ceux qui trouvent que le pape intervient beaucoup trop dans la vie civile, nous les renvoyons à ce geste du pape Innocent III qui, trouvant que Philippe Auguste en prenait trop à sa guise avec les lois conjugales, le menaça d'excommunication. Le roi avait enfermé sa première femme, une princesse danoise, dans un couvent et pris une concubine.

"La dignité royale, écrit le pape, ne peut être au-dessus des devoirs d'un chrétien et, à cet égard, il nous est interdit de faire entre le prince et les autres fidèles aucune distinction". Imaginez Jean-Paul II écrivant à Mitterrand...

Quand Jeanne d'Arc proclame aux Anglais qui assiègent Orléans : "Vous ne tiendrez point le royaume de France de Dieu, le Roi du Ciel, fils de sainte Marie, mais le tiendra le roi Charles, vrai héritier,



car Dieu, le Roi du Ciel, le veut et cela lui a été révélé par la Pucelle, qui entrera à Paris à bonne compagnie", cela en impose davantage que "vous n'entrerez pas chez nous parce que c'est chez nous" !

L'éducation des princes telle que nous la révèle encore une fois Pierre Sipriot — il l'avait déjà abordée dans ses livres sur Louis XVI et Louis XVII — était d'un niveau tel et d'une telle

soumission à l'ordre divin qu'on a peine à l'envisager en un temps où le président comme le commun des mortels reçoit un bagage des plus limités et la conviction qu'il est le centre de la terre.

Dans une interview pour *Présenti*, Jean Michel a demandé à Pierre Sipriot pourquoi il avait écrit ce livre que nous avons tous trouvé profond et gai à la fois ; la belle réponse vaut d'être redite : "D'abord

pour me dépayser. Vivre dans un monde qui n'a rien de commun avec notre monde triste ment matérialiste, orienté par la production et la consommation à tout crin. Ensuite, pour comprendre vraiment, de l'intérieur, que notre antique histoire médiévale ne se sépare pas du plasmé religieux qui l'englobe. L'exposé profane du Moyen Age, comme le pratiquent de nos jours trop d'historiens officiels,

ne transmet que le côté rationnel et matériel de cette époque. Autrement dit une histoire amputée de l'essentiel. Tenter de faire vivre cette "histoire sainte", c'est peut-être aussi l'occasion d'essayer de ranimer dans le cœur de nos contemporains les flammes assoupies du sentiment religieux."

Dieu en France, les siècles du merveilleux chrétien, Editions du Félin.

« AUX LISIERES DU CAPRI-CORNE »

De Bernard Molinier

Chez l'auteur (256 boulevard des Ligures, 83380 Les Issambres), 80 F

Une histoire, très colorée, de la Nouvelle-Calédonie due à la plume d'un ancien officier de la Royale. Cook découvrit l'île, l'oublia ; La Pérouse longea probablement ses rivages ; d'Entrecasteaux y fit escale. Et elle ne devint française, arrachée à la sauvagerie, au cannibalisme, qu'en 1853, lorsque les troupes de l'amiral Febvrier-Despointes la saisirent à la grande fureur des Anglais : les illustrations de cette (:) brève monographie sont des plus intéressantes.

« LA REPUBLIQUE DU GRAND ORIENT »

D'Henry Coston

Publications Henry Coston (BP 92-18, 75862 Paris Cedex), 156 F

L'auteur, l'un des meilleurs spécialistes contemporains

de la franc-maçonnerie, nous rappelle, et souvent nous apprend, faits, chiffres, témoignages étayant son propos, les multiples ignominies commises par les tabliers de goret du règne de Napoléon III à celui du pseudo-général De Gaulle. Un horrible bilan ! Oui, le salut de la France exigerait l'élimination de l'ignoble secte... Une œuvre qu'il faudrait souhaiter trouver dans la bibliothèque de toutes les écoles.

« CHAPEAU MELON ET BOTTES DE CUIR »

De John Garforth

Fleuve Noir (Super Poche), 65 F

En un seul gros bouquin de cinq cent soixante-treize pages, l'unique tétralogie qui retrace quelques-unes des baroques aventures de Mister John Steed et de Miss Emma Peel. Quatre romans, mi-fantastiques, mi-policiers, où le dandy détective et sa ravissante auxiliaire affrontent tour à tour des gangsters maffieux, des

loups-garous, des morts-vivants et un clergyman un brin toqué. Frissons et humour garantis.

« LONGS COURRIERS »

De Olivier Barrot

Le Pré aux Clercs, 210 p., 99 F

Producteur et présentateur de la seule émission littéraire quotidienne "Un livre, un jour", Olivier Barrot nous entraîne à travers trente-deux récits dans des lieux aussi exotiques que Goa, Curaçao ou la rue de Vaugirard. Une flânerie au bout du rêve.

« PETITE SŒUR »

De Patricia Macdonald

Le Livre de poche, 255 p.

Avec son précédent roman, *La Double Mort de Linda*, Patricia Macdonald avait déjà fait preuve d'un sens remarquable de l'angoisse et du suspense. *Petite Sœur* confirme ces qualités indispensables à un auteur de thrillers. Un retour dans la ville familiale pour le moins inattendu. Palpitant.



Fête médiévale et troubadours à

Si, suivant nos avis, vous allez passer quelques jours en cœur de France, prenez garde, tout de même, de ne point trop baguenauder, la nuit, sur les chemins du Bourbonnais (voir les deux précédents numéros du *Libre Journal*). Vous risqueriez de croiser la Chasse Gayère, qui court, dès la nuit tombée, de **Bourbon l'Archambault** à **Saint-Menoux**, en passant par **Souvigny** et **Grassanse**, et qui traverse l'Allier à **Manétay** pour disparaître aux environs de **Ferrière-en-Sichon**, après avoir foulé le site multiséculaire de **Glozel** où les uns voient le berceau de l'Humanité et d'autres la



capitale mondiale du canular. La Chasse Gayère, c'est l'équipage du Diable qui court les bois et la lande en grand raffut. On entend les appels des âmes en peine des meneurs de loups damnés et les musiques aigres des cornemuseurs endiablés. Leurs péchés mortels les ont condamnées à errer pour l'éternité à l'entour de **Franchesse**, **Cérilly**, **Ygrande** et **Saint-Hilaire**. Ils vont, gémissant et courant, montés sur des chevaux griffus à crinière de flamme,

suivis de chiens noirs aux yeux rouges, embouchant des trompes qui lancent des éclairs et laissant un sillage de soufre et de fumées noires.

En Bourbonnais, les "gens de la montagne" se rient quand ceux de la plaine évoquent en tremblant la Chasse Gayère. Ils savent bien, eux, qu'elle n'existe pas et que le Diable n'est pas chasseur.

La vérité est bien plus simple : c'est Gabriel Le Loup, seigneur des lieux puni pour avoir couru la bête à travers futaies et taillis plutôt que faire ses Pâques, qui fait tout ce tapage en menant nuitamment et pour l'éternité la Chasse maligne.

Pour autant, gayère ou maligne, la chasse nocturne vous prendra si vous n'êtes pas en état de grâce et si vous n'avez soin, au premier coup de trompe, de vous signer trois fois, de brandir un rameau de buis bénit (à avoir sur soi en permanence) et de sauter dans un cercle que vous aurez tracé sur le sol et au centre duquel vous aurez planté une croix faite de deux brindilles.

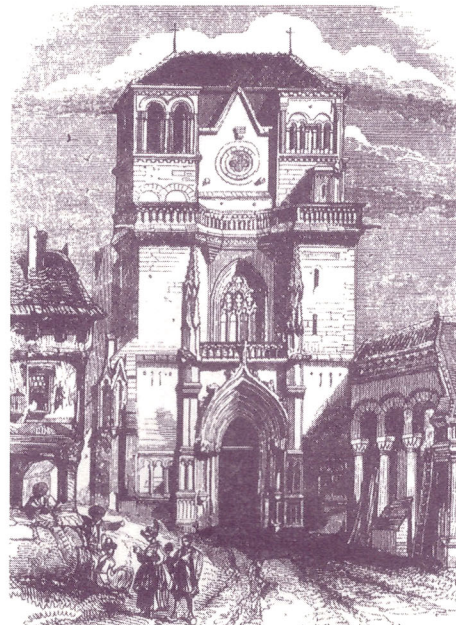
A moins, bien sûr, que, comme Ronsard, vous ne dispersiez "l'aboyante chasse" d'un moulinet de votre épée... Le plus sage est, cependant, dès la nuit tombée, de ne plus franchir les murs de **Souvigny**, cité médiévale.

L'endroit a d'ailleurs assez de charme et d'histoire pour que l'on ne s'y ennuie pas.

Souvigny, c'est un beau village de deux mille habitants à une dizaine de kilomètres à l'ouest de **Moulins**, sur la départementale 73 qui va vers Montluçon.

Le village a mille ans, bien tassés. Il s'élève sur des terres offertes à l'abbé de Cluny, en 915, par un seigneur du cru. Les bénédictins qui reçurent ce

fief y installèrent une annexe de Cluny. En 994, le quatrième abbé de Cluny, Mayeul, vint jeter l'œil du maître sur ses moines. Il mourut dans le monastère et y fut enseveli. Avant cela, il avait eu le temps de désigner son successeur, Odilon, jeune moine de trente ans. Un demi-siècle plus tard, devenu un vénérable et vénéré vieillard, Odilon se présenta à son tour à Souvigny pour une visite abbatiale. Il mourut aussi. On l'inhuma sur place également. Dès lors, Souvigny, qui avait obtenu d'Hugues Capet, ami d'Odilon, le privilège de battre monnaie, devint à la fois centre commercial et lieu de



pèlerinage, ce qui en fit la capitale du Bourbonnais.

Et les seigneurs du cru, les Archambault, commencèrent une ascension grandiose qui devait les conduire, devenus Bourbon, au trône de France. Résultat : à Souvigny, bourg rural de deux mille âmes, dans l'espace d'un cours de jeu de paume, sous le dallage des chapelles vieilles et neuves de la somptueuse église abbatiale, vous rencontrez, outre les deux plus grands saints abbés de l'histoire du Moyen Âge, la



Souigny, berceau des rois

crème de l'élite de la Famille de France. A commencer par Béatrix, aïeule de tous les ducs du Bourbonnais, de Louis I au Grand Connétable Charles III.

A suivre par Marie de Hainaut dont descendent tous les rois de France, de Henri IV à Louis XVIII.

En passant par la très *admirable* et puissante Dame de Beaujeu, Anne de France, fille de Louis XI et sœur de Charles VIII.

Il est peu de lieux, dans notre pays, où l'on ressent à ce point l'extraordinaire lien charnel qui unit la Famille de France à la Terre de France.

Le village est ravissant, avec ses vieilles maisons, ses toits moussus, ses rues pavées qui suivent, depuis le tertre du cloître et de la cour intérieure, une pente douce jusqu'au creux d'un vallon.

Chaque année, aux derniers jours de juillet et aux premiers jours d'août (du 27 juillet au 4 août 1996), le vieux centre du village est enclos dans une palissade de pieux et les habitants font un bond de huit siècles dans le temps.

C'est la Foire médiévale et le festival des troubadours.

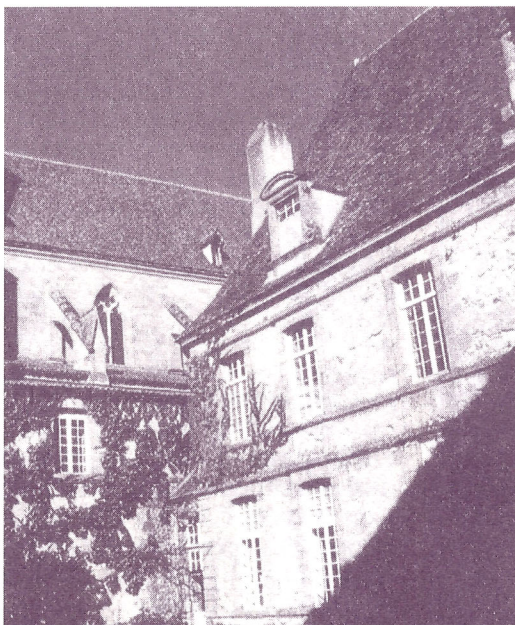
Les rues s'emplissent de saltimbanques, de jongleurs, de cracheurs de feu, de soldats en armes, de chevaliers en armure, de filles en sarrau, de paysans en sabots. Les échoppes naissent où l'on vend charcutaille, miel, pain à l'ancienne, orfèvrerie, reliures de veau, parchemins, remèdes de bonnes femmes... Les auberges proposent des menus de tradition. Aux marches de l'église, on vient écouter des conteurs ; sur le parvis, on donne des Mystères. Les places se peuplent de badauds attirés par les ménestrels et de troubadours qui donnent l'aubade. Les croisés s'en reviennent, traversant le village en traînant les merveilles rapportées d'Orient : dromadaires chargés de soieries, de coffres et de sacs de cuir, lions et léopards enchaînés. Des moines passent, silencieux, le visage caché dans leur capuchon.

Un tournoi se prépare. Ecuyers et chevaliers ferraillent entre une

souie où une énorme truie noire allaite ses petits et un piquet qu'une chèvre maigre tente d'arracher pour s'enfuir.

Tout cela se passe au pied des murs épais de l'abbatiale, à côté du puits, devant la maison du Chapeau Rouge. Derrière le Musée des Pays, qui présente une passionnante collection d'anthropologie, d'archéologie et d'ethnographie de cette province qui est l'une des plus anciennement et des plus richement peuplées de France, se tient un banquet médiéval dont les effluves de rôtis et de pain chaud longent les rues étroites.

Cette année, la fête consacrée à la "Légende de Diaire" comprend une Semaine des bâtisseurs. Elle



proposera un tournoi de chevalerie avec les baladins de la vallée d'Argent, un concert de musique sacrée par l'ensemble Bernard de Ventadour, un spectacle médiéval "Tri Yann", une journée des écrivains avec Anne Courtillé ("Les Dames de Clermont" et "Dieu le Veult"), un marché médiéval aux produits fermiers et une nuit des troubadours.

Les festivités se terminent le dimanche soir par l'élection du pape des Fous, vénérable et saine tradition, et un bal médiéval animé par la troupe du Mascaret.

Où :

Souigny d'Allier,
D 73 (Carte IGN 26-27
Ouest, série bleue).

Pour rêver :

Musée des Pays de
Souigny. Tradition
paysanne
Musée du grand site.
Histoire des moines et
des Bourbon. Collections
lapidaires, trésor
monétaire, Bible de
Souigny.

Pour déguster :

Chaque soir, sous les
étendards, oriflammes et
bannières, dîner
médiéval à la table de
Béatrix de Bourbon et
Robert de Clermont.
Jongleurs, bouffons,
troubadours, danseurs,
moniteurs d'animaux,
diseurs de lais, conteurs,
etc.

Pour offrir :

Soixante-dix échoppes
d'artisans sélectionnés
très rigoureusement pour
leur caractère
traditionnel (orfèvres,
relieurs, parcheminiers,
apiculteurs, vignerons,
saisonniers,
boulangers, plus les
différentes expressions
de l'art des bâtisseurs).
Tailleur de cristal :
Nathalie Lacroix,
" Cristalline ",
70 43 13 09.

Pour découvrir

Trois "balades
médiévales" sont pré-
vues dont une, le
mercredi 31 juillet,
durera toute la journée,
de Bourbon l'Archambault
à Souigny, par
chemins et sous-bois,
avec bivouac, specta-
cles... Les organisateurs
n'écarteront pas la
possibilité de quelque
brigandage, le convoi
sera escorté d'hommes
d'armes.

Pour écouter :

Le 31 juillet en soirée,
récital médiéval par le
groupe celtique Tri Yann.

Pour dormir :

Toujours "Le Chalet" à
Coulandon (à 5 km),
délicieux relais du
silence en pleine
campagne.

Renseignements :

Souigny-Grand Site :
(16) 70 43 62 10.



« LES CAPRICES D'UN FLEUVE »

de Bernard Giraudeau

Du très beau cinéma par la qualité de la réalisation et la beauté des images mais bien pernicieux quant à la finalité... l'apologie du métissage, la présentation de l'esclavage comme un crime de plus imputable à l'Eglise.

Un duel (interdit en 1787) contraint le jeune Jean-François de La Plaine à l'exil en Afrique de l'Ouest. Devenue gouverneur de la Sénégambie, il passera un temps très long loin de son pays et de son aimée.

"Philosophe", il enseigne aux populations et aux colons l'égalité, la liberté, la fraternité, etc., et paie agréablement de sa personne en s'intéressant à une charmante négresse qu'il traite comme sa fille avant d'en faire, philosophiquement, sa maîtresse... Il naîtra de cette union un bâtard mulâtre qui est le narrateur du film en voix "off".

Rappelé en France, ce précurseur des voyageurs humanitaires laissera derrière lui toutes ses œuvres. Giraudeau s'est attribué le rôle principal, tout en maîtrisant la réalisation. Il est remarquable dans les deux activités. Mais quel narcissisme ! Le réalisateur n'a pas résisté au plaisir pervers de se filmer longuement, tout nu, comme pour dire : "Regardez, Mesdames, Messieurs, comme je suis encore bien balancé à bientôt 50 "berges" ! Mais ce n'est que coquetterie de vieux beau. Plus insidieuse est la célébration du métissage.

Giraudeau a entraîné dans cette aventure Richard Bohringer, Thierry Frémont, Roland Blanche (étonnant comme souvent) et la belle France Zobda.

A voir si l'on aime l'aventure mais sans succomber au baratin humanitariste.

Olmetta

AM-STRAM-GAMMES

Le jeudi, c'était pluie et musique, j'avais leçon de piano ; ça tenait de l'exécution capitale, Czerny et Hannon, belles méthodes, et d'une gaité... Enfin, il paraît qu'il faut en passer par là.

La dame qui me donnait des cours, place Boislard, au premier étage de son magasin, vendait des "petits formats" et quelques instruments. Elle m'abandonnait souvent, je jouais donc seul. Et mal !

Je l'ai prouvé plus tard, lors d'une audition pour entrer au Conservatoire du Mans, auprès du maître Cochereau. Par protection, je crois bien qu'il m'a admis. Je suis censé y être toujours puisque je n'en suis jamais sorti.

C'est long, une heure, quand on s'ennuie. Le clavier était recouvert, même jaune finalement, d'une dentelle passée, c'était ringard comme on dirait aujourd'hui, plutôt tendance Montparnasse, mais, pour la Bienvenue, vous repasserez ! Des bouts de jeunesse, passés auprès d'une blonde décolorée. De plus, je n'avais pas lu "Le Blé en herbe" et le pire : elle non plus.

Heureusement, il y avait ma grand-mère, 13 rue du Pont-du-Moulin, au 2^e gauche. Une merveille de femme, toute petite, ridée, elle exhalait la bonté et possédait un piano. Elle ne vivait que dans l'attente de me voir venir pour que je restitue mes petits morceaux, des prodiges, on s'en doute. Elle pensait que tous les efforts consentis par la famille verraient bien un jour leur récompense. Hélas !

Son souvenir sent encore la gentillesse et la confiture, le pain-beurre et le chocolat sur le coin de la cuisinière... C'était mon havre et je quittais souvent le bord. Dehors, il pleuvait encore, comme sur nous, recroquevillés dans nos pensées, elle près de son mari, mort il n'y avait pas si longtemps et qui aurait été si fier... et moi, pressé d'aller retrouver mes petits copains pour jouer au foot avec une vieille balle de tennis dans la cour du château. Elle écoutait, je jouais, une larme lui venait à l'œil et séchait.

J'avais un peu la gorge serrée.

On est grand à douze ans !

Delaigle

« LES CHUTES DU ZAMBEZE »
de Daniel Soulier

Nous n'avons pas eu le temps de dire tout le bien que nous pensons de cette pièce lorsqu'elle fut présentée, avec succès, au Théâtre National de Chaillot-salle Gémier la saison dernière.

Peu de professionnels y croyant, elle avait été reléguée en fin de programmation annuelle. Voici ces "Chutes" qui reviennent dans un petit théâtre : La Main d'Or... Le César, largement justifié, attribué à Annie Girardot a relancé la pièce.

Le jour de l'enterrement de son mari, une mère (Annie Girardot) retrouve ses enfants et particulièrement le fils prodige "monté" à Paris faire l'artiste. Il revient auréolé par sa vie dans la capitale mais suscitant la jalousie des autres.

Autour du cercueil on assiste à un effroyable déballage de linge sale qui aboutit à l'éclatement de cette famille de la France profonde.

Laquelle apparaît, du coup, comme un univers moins familier encore que les régions les plus reculées du globe.

Une comédie sur la vie réussie, la vie ratée, le voyage et la fuite du temps, sur la fin aussi, la vieillesse et le bout de la route...

Madame Girardot est remarquable. Elle est entourée de comédiens largement à la hauteur : J.-C. Grinevald, Laure Guillem et l'auteur... Auteur-comédien, ce Soulier est une sacrée pointure ! On a travaillé entre soi puisque c'est J.-C. Grinevald qui a mis en scène avec astuce.

De l'excellent théâtre tour à tour drôle et amer.

Théâtre de la Main d'Or - Belle de Mai,
tél. : 48 05 67 89.

Olmetta



Adolph Menzel

C'est au Musée d'Orsay que l'on découvrira avec bonheur ce peintre allemand du XIXe siècle, mal connu du public français. Et c'est la bonne politique d'Orsay depuis plusieurs expositions que de présenter des artistes étrangers du XIXe siècle méconnus chez nous.

Menzel travailla durant soixante-dix ans. En Allemagne, il connut une grande célébrité et reçut de nombreuses commandes, avec, au summum, le Couronnement de Guillaume Ier.

Avec 47 peintures et 95 dessins (plus un intéressant film-vidéo), on aura un panorama complet de son œuvre très diverse.

Le critique Duranty a dit que Menzel était atteint de la "névrose du vrai". Le fait est qu'il ne donne pas dans l'impressionnisme. Il cherche au contraire la touche juste, avec grand souci du détail, saisi sur le vif. Et c'est en cela qu'il n'est pas non plus "académique". Edgar Degas l'admirait beaucoup, et ce sera une référence suffisante !

Scènes mondaines dont il renouvelle la composition, murs d'atelier de peintre à l'éclairage inattendu, paysages berlinois aux ciels mouillés où l'humidité est si bien rendue qu'on est tenté de se couvrir en les regardant, scènes d'intimité aussi, saisies dans la demeure familiale, telle Emilie Menzel endormie (sa sœur) dont le visage se cache dans le coussin, telle La Chambre au balcon quand la brise soulève doucement le rideau de mousseline.

Et puis les dessins ! Eux aussi, eux surtout, d'une précision extrême, avec une finesse rarement égalée dans la mine de plomb. Si la technique est parfaite, elle est aussi magnifiée par la sensibilité de l'artiste, par son œil qui saisit l'inattendu des sujets.

Nathalie Manceaux

Quai Anatole France, Paris VIIe ; tous les jours sauf lundi, de 10 h à 18 h ; jusqu'au 28 juillet.

Charles-François Panard mourut le 11 juin 1765. Il avait été le plus talentueux, le plus aimable des vaudevillistes et des chansonniers de la première moitié du XVIIIe siècle ; le plus insoucieux, le plus tête en l'air, le plus soiffard des hommes... Panard méprisait l'argent. Il rédigeait pièces, poèmes gratuits, et rien ne demeurerait de son œuvre aujourd'hui si de généreux amis n'eussent pris la peine de la publier, à leurs frais.

Le plaisant troubadour à jabot habitait un minuscule galetas, servi par une bonne femme octogénaire, laquelle le grondait un brin lorsqu'il rentrait la nuit close. Là, le fouillis était roi. Quand quelqu'un s'inquiétait de savoir où se trouvaient ses manuscrits, l'incorrigible pêle-mêle disait toujours : "Voyez dans ma boîte-à-perruques !"

Avec les manuscrits et les postiches, la boîte-à-perruques contenait des vestiges de nourriture, des feuillets vierges, des plumes d'oie, des montres et... des bouteillons de vin.

Panard idolâtrait le jus de la treille. Il buvait de l'aube à l'aube, pleurait d'émotion à la vue des flacons, et souventes fois écrivait des rimes en les agençant de sorte que les strophes rappelassent la forme d'un verre, d'un pichet... Une légende prétend qu'un soir, revenu de l'enterrement d'une autre panse à champagne, le gentil biberonneur aurait grinché, triste et scandalisé : "Une honte ! Les fossoyeurs ont inhumé mon pauvre camarade sous une gouttière. Et, depuis l'âge de raison, il n'avait point bu une seule lampée d'eau !"

C'est Panard qui surnomma Louis XV "Louis le Bien-Aimé".

Jean SILVE de VENTAVON

« UN MARTYR »

Nos cœurs sont tournés vers l'Algérie. J'ai téléphoné à une vieille sœur très attachée au père de Foucauld.

— Pour quel motif a-t-on assassiné le père de Foucauld, le 1er décembre 1916 ?

Comme Français et marabout chrétien, le père de Foucauld représentait l'élément fédérateur de ces populations du Sahara qu'on espérait détacher de la France. Il était l'homme de Dieu respecté à qui l'on demandait conseil et protection.

— Pourquoi lui refuse-t-on le titre de martyr ?

On dit que ce n'est pas pour le témoignage direct de sa foi qu'il est mort. Mais le père Kolbe, et sainte Maria Goretti ? Ne sont-ils pas reconnus martyrs ? Charles de Foucauld est mort à cause de sa foi et par amour. N'a-t-il pas écrit : "Pense que tu dois mourir martyr, dépouillé de tout, étendu à terre, nu, méconnaissable... et désire que ce soit aujourd'hui" ?

— Qui furent ses assassins ?

Des Senoussis. C'étaient des tribus rebelles et musulmanes.

— Le père de Foucauld n'aurait-il pas suscité ses assassins en restant là-bas en pleine guerre ?

Pour lui, s'exposer à la mort, c'était au contraire partir pour le front, offrir son aide de prêtre aux soldats. Ce grand désir, le général Laperrine le découragea : "Vous êtes beaucoup plus utile à votre poste là-bas ; votre présence assurera la paix dans cette région du Sahara". Rester fut pour lui un sacrifice. Il était d'une grande prudence et n'ouvrait pas sa porte n'importe comment. Ce 1er décembre, il fut trahi par l'un de ses protégés, El Madani. Il lui annonçait le courrier, lui saisit le bras et le fit sortir violemment.

— En quoi sa mort est-elle pour nous exemplaire ?

A genoux, les mains liées aux chevilles, le père de Foucauld a eu le temps de savoir qu'il allait mourir. Il s'est enfoncé dans le silence, certainement en offrande de lui-même pour ses assassins, pour la conversion de l'Algérie, pour la France. Toute vie offerte est féconde. Sa mort est vie pour tous ceux qui le prient.

Abbé Guy-Marie



La Grande Guerre

Par Marcel Chandeson

Marcel Chandeson, fils d'un combattant de 14-18, a écrit, à partir des souvenirs de son père et du journal de marche de son régiment, l'histoire d'un soldat de la Grande Guerre. Ce texte est augmenté de quelques nouvelles dont celle-ci qui restitue avec une sobre authenticité l'ambiance des tranchées.

Dans la nuit noire, la section progresse en longue dans le boyau boueux. Chacun aperçoit à peine l'ombre qui le précède et les mains tendues vers les parois s'enduisent de glaise. Portée de bouche en bouche une consigne passe : "Silence, on approche !" Les hommes maintiennent leurs gamelles et les baïonnettes qui cliquettent dans les fourreaux.

Dans la tranchée, ceux de la 17e compagnie attendent la relève, le sac au dos, l'arme à la main. A voix basse, les sous-officiers se passent les consignes : "Les Boches sont à cent mètres en avant du mur éboulé avec de gros réseaux de fil de fer".

Après leur avoir souhaité bonne chance, les hommes de la 17e partent d'un pas décidé malgré le poids du barda : les voilà tranquilles pour cinq jours, ils ne participeront pas à l'attaque à laquelle on s'attend. Les sergents placent les sentinelles aux postes de guet pendant que les autres prennent possession du gourbi. "Ils sont rien vaches !" rouspète Julien, le cabot de l'escouade. "On leur avait laissé quelque chose de propre, bien arrangé et regardez-moi ce merdier !" Le sol est couvert de paille boueuse et de vieux journaux chiffonnés, les planches des couchettes, déboîtées, pendent lamentablement.

Lefevre, un Parisien, menuisier dans le civil, sort les outils de son sac, renforce les étais et rafistole tant bien que mal les tasseaux arrachés, pendant que d'autres remettent un peu

Un lâche

d'ordre. Puis, chacun s'installe dans son coin et, le ceinturon débouclé, les lacets desserrés, s'allonge dans la paille grise et s'enroule dans sa couverture sous la lueur falote des bougies.

La nuit est assez calme, deux ou trois shrapnell et parfois les tirs de sentinelles nerveuses. De deux heures en deux heures les tours de garde se succèdent.

Vers six heures, une pâleur grise filtre au bord de la toile de tente qui sert de portière. L'artillerie se met à tonner puis les tirs de mortier commencent, par salves régulières, comme si là-bas les Boches travaillaient avec un métronome. Un obus tombe tout près, en arrière de la tranchée, répandant sur les hommes une avalanche de terre et de pierres. Fourcade est blessé au bras par un éclat ou un silex. Rien de grave. Un peu de teinture d'iode et un pansement avant qu'il ne remette sa capote trouée. "C'est même pas la bonne blessure qui me donnerait une perm'", dit-il déçu.

La journée se passe sous la pluie fine et de temps en temps les obus qui font courber les têtes. Vers midi, la corvée de soupe arrive en retard sous les injures des hommes affamés. "Un obus est tombé sur le boyau", disent-ils. Les bouteillons sont pleins de riz collant et presque froid. Souchon, toujours fort en gueule, prend sa gamelle où traînent encore, collés au fond, quelques haricots de la veille, et la remplit à ras bords. Cependant, la section s'est amassée autour de celui qui distribue les lettres ; à l'appel de leur nom, les heureux destinataires se précipitent. Délaissant leur pitance, ils ouvrent fébrilement ces missives qui apportent un peu de la vie d'autrefois, pour l'un les travaux

de la ferme, pour l'autre les spectacles de Paris qui continuent de plus belle, pour celui-ci la tendresse d'une femme, pour celui-là l'affection d'une mère anxieuse qui lui demande de ne pas faire d'imprudences !

Avec le rata sont venus des cuisines les derniers tuyaux : on attaque après-demain.

— Ça, c'est des bobards, comme d'habitude.

— J'ai bien peur que non. Legris, qu'est un gars sérieux, dit qu'y z'ont ramené plein d'artillerie et une division de bicots.

— On va encore aller se faire ramasser dans la plaine, gémit Duclos.

— Oh toi, pleure pas tant ! La dernière fois qu'on est monté à l'attaque, t'as pas fait vingt mètres avant de tomber dans un trou d'obus où la deuxième vague t'a trouvé planqué.

— C'est vraiment un foireux, s'exclame Fourcade.

— C'est parce qu'il était trop gros pour en ressortir, rigole Lefevre.

— J'ai pas plus les foies que vous, réplique Duclos en se penchant sur son réchaud à alcool solidifié où il fait tiédir une boîte de cassoulet.

Il est épicier dans le civil et sa femme lui envoie régulièrement des colis dont il se nourrit lorsque l'ordinaire est mauvais comme aujourd'hui.

Lefevre se lève et, figé dans un garde-à-vous impeccable, déclame : "2e classe Duclos, a toujours fait preuve d'un courage incomparable, donnant à ses camarades de combat un magnifique exemple".

Un éclat de rire général résonne dans le gourbi.

— Ta gueule, connard, riposte Duclos, rouge et vexé, t'as p'tête pas peur, toi, quand on part à l'attaque ?

Lefevre redevient subitement sérieux : "Oui, j'ai peur ; c'est vrai, on a tous peur, mais on y va quand même".

Marcel CHANDESON
(A suivre...)

